

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne :	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$3.00
UNION POSTALE	\$6.00
Édition hebdomadaire :	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA.

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT
MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461.

RÉDACTION : . . Main 7460.

LA LIGUE DU PROGRES RURAL

De la récente conférence tenue à Regina dans le but de promouvoir l'établissement agricole de l'Ouest est sortie une organisation qui devrait faire beaucoup de bien. On lui a donné le nom de Ligue Canadienne du Progrès rural. Elle compte des représentants des trois provinces de l'Ouest. Elle se propose de rechercher les meilleurs moyens de rendre la vie rurale plus attrayante, plus payante et ainsi d'attacher davantage la population au sol.

Il y a et il y aura toujours beaucoup à faire dans ce sens, car la tendance générale est de se porter vers les villes où l'on espère une vie plus aisée, quitte à revenir demander au foyer rural l'hospitalité et le pain que la ville n'assure pas indéfiniment, dès les premiers indices d'une crise qui vous laisse vis-à-vis de rien.

On a cité à cette conférence des chiffres qui sont une révélation. Sir John Aitken a prétendu que des 58 millions d'acres de homesteads concédés, dans le Manitoba, l'Alberta et la Saskatchewan, 19 millions seulement étaient cultivés en 1914. M. Aitken concède qu'il faut ajouter à ce chiffre la terre utilisée en culture fourragère et de légumes, mais il affirme que le tout ne dépasse pas 32 millions d'acres. Il reste donc 26 millions d'acres concédés qui ne sont encore improductifs. Et si l'on tient compte de la proportion cultivée qui a été achetée des compagnies, du Canadien Pacifique surtout, savoir une quarantaine de millions d'acres, il faut bien conclure que, malgré toutes les vaines promesses de gouvernements, l'Ouest n'a pas donné, au point de vue agricole, tous les résultats que certains chiffres promettaient. La statistique du dernier recensement corrobore assez, du reste, les chiffres de M. Aitken. La population rurale a considérablement augmenté sans doute, mais si cette population était solidement établie, la crise ne serait pas aussi aiguë qu'elle l'est dans l'Ouest. La prospérité de l'Ouest reposait surtout sur la spéculation effrénée des terrains due aux perspectives basées sur la construction des chemins de fer. De loin, il était facile de voir que ces perspectives prendraient un certain temps à se réaliser, mais de près, il y avait trop de gens intéressés à croire le contraire ou à le prétendre s'ils ne le croyaient pas, pour tempérer l'obsession générale. Peut-être même qu'en examinant bien la situation là-bas, on trouverait qu'un bon nombre d'agriculteurs ont détourné de la production une partie des capitaux qu'ils auraient dû conserver. Nous ne serions pas surpris même si l'on nous disait que les embarras financiers dont quelques-uns se plaignent leur viennent du désir imprudent de s'enrichir trop vite. L'engouement de la spéculation était si général !

Quelles que soient les causes, il est certain que la vie rurale dans l'Ouest a perdu de l'attrait qu'elle exerçait autrefois. Et c'est une raison pourquoi cette ligue du progrès rural peut être très utile. Il y a des choses que les cultivateurs n'admettent que si elles leur sont présentées par les leurs. Par exemple, il est bien difficile de les convaincre que la meilleure garantie de leur succès est de se consacrer exclusivement à l'amélioration de leurs terres. Une association agricole, qui ne cesserait de prêcher cette idée ferait déjà un bien considérable à la classe agricole.

L'intention de la "Ligue du progrès rural" est de travailler aussi à l'établissement du crédit coopératif. De l'influence de ce moyen d'action sur le progrès agricole, on ne peut douter. L'agriculture européenne lui doit les trois-quarts de ses progrès et par la place que lui consacre régulièrement le service de publicité de l'Institut Agricole universel établi à Rome, on voit toute l'importance que les meilleurs essais de coopération qu'on a déjà tentés ont parfaitement réussis. Nous connaissons plusieurs cultivateurs qui leur doivent une amélioration considérable de leur condition. Ce qui nous manque c'est une loi générale qui inspire confiance au public et donne à nos institutions un statut plus large. On sait l'étrange mentalité de nos gens qui se livrent presque sans hésiter aux promoteurs de châteaux en Espagne et qui se méfient tant des initiatives plus modestes mais beaucoup plus sûres. La coopération a l'inconvénient de ne pas promettre ciel et terre du jour au lendemain. Si elle offrait cinq cents pour cent de bénéfice, sans travail, tout le monde en serait dans le temps de la dire, et ce serait un désastre. Elle n'offre que le possible et elle exige la bonne volonté, l'esprit de travail et d'économie, les éléments essentiels du succès, et jusqu'à présent elle manque de l'autorité qu'ajoute la loi aux organisations qui n'ont que leur mérite pour forcer la confiance. Voilà pourquoi il est si important de ne point tarder davantage. La coopération est surtout nécessaire dans l'Ouest. L'une des déceptions que doivent éprouver les immigrants européens qui s'établissent là doit être la difficulté d'obtenir un crédit raisonnable. Ils viennent, presque tous de pays où la coopération existe et procure aux petites bourses, aux débutants, la facilité de l'emprunt et du remboursement, deux choses qui aident beaucoup à l'encouragement du peuple.

C'est par là que la Ligue du progrès rural doit commencer.

Jean DUMONT.

L'APPEL A L'EMEUTE

Il paraît qu'un certain nombre de bonshommes qui, à force de menaces, ont contraint les directeurs du "People's Forum" à retirer leur invitation à M. Bourassa ne sont pas satisfaits de leur oeuvre.

La nouvelle qu'un autre groupe, moins accessible aux manoeuvres d'intimidation, avait invité le directeur du "Devoir" pour traiter exactement le même sujet qu'un "People's Forum", leur a mis la cervelle à l'envers et la "Canadian Press" nous apprend — on a d'ailleurs pu lire la nouvelle dans la "Gazette" et le "Mail" — qu'ils ont fait distribuer à travers la ville une circulaire — anonyme, cela va de soi — où ils invitent le public à casser "le cou de la rébellion", etc.

On y qualifie de "soutiens de la trahison et de la rébellion" les organisateurs de la réunion ; on y traite d'"archi-traitre" M. Bourassa et on invite tous les loyalistes "à venir mettre fin à l'ouvrage" que constituerait son discours.

Une autre dépêche nous apprend que la circulaire se termine "à une note particulièrement intéressante sur les suffragettes". Les suffragettes d'Angleterre, s'écrit-on, ont eu le courage de briser les vitres, d'incendier les édifices et d'attaquer les personnes quand la chose leur a paru nécessaire. Sommes-nous inférieures à elles ? Les traitres de la ville d'Ottawa ont déclaré la guerre aux loyalistes et nous devons nous avouer vaincus ou nous battre. Le sort en sera décidé mercredi soir au théâtre Russell. Que vous ayez des billets d'entrée ou que vous n'en ayez pas, entrez quand même.

"Il faut briser le cou à la rébellion". C'est tout à fait gentil et digne des "héros" qui, il y a trois semaines, téléphonaient aux femmes et aux enfants des membres du comité du "People's Forum" pour leur dire de venir à la conférence.

appels d'énergumènes laissent paraître froid. M. Bourassa et ses amis ? Les organisateurs de la réunion de mercredi ne paraissent pas non plus en être autrement affectés et se disposent simplement à maintenir l'ordre, si les auteurs de cette aimable pièce ou ceux qu'ils pourraient exciter se risquent à faire quelque tapage.

Mais l'essayeront-ils ? Ces bonshommes nous semblent appartenir surtout à la catégorie des gens qui se battent avec leur g...
Omer HEROUX.

L'ART ET LES ETRENNES

Notre ami, M. Ludovic Leblanc, nous revient de France avec une collection d'aquarelles, de dessins et d'estampes du plus haut intérêt.

Le succès obtenu l'an dernier par M. Leblanc, est le gage d'un succès nouveau. Ces compositions artistiques, aussi variées que choisies, induisent, à coup sûr, en très légitime tentation tous ceux qui aiment le beau, et qui tiennent, à la veille de Noël et du Jour de l'An, à mettre de côté pour ceux qui leurs sont chers, le caduc du plus exquis que l'on puisse faire, celui du bon goût.

M. Ludovic Leblanc, se tient, sur rendez-vous au Saint Lawrence Hall, à la disposition des visiteurs auxquels il se fera un plaisir de soumettre sa collection.

LA REUNION D'OTTAWA

Un certain nombre de personnes nous ont demandé dans quelles conditions elles pourraient assister à la conférence que M. Bourassa donnera mercredi soir à Ottawa, sous les auspices de la "Ligue de la liberté de parole". Elles peuvent avoir tous les renseignements nécessaires en s'adressant personnellement aux bureaux du journal.

BILLET DU SOIR.

LES FETES

Le temps des fêtes approche. Voici la bordée de neige de l'avant-Noël qui tombe. Dans les magasins, la joie regorge et les petites vendeuses se disputent à peine à répondre au public. Sur les trottoirs, les gens défilent, regardent aux étalages, et les enfants s'écraient le visage aux montres où le Bonhomme Noël trône au milieu d'une montagne de jouets. Dans les maisons où il y a de l'argent, l'on prépare les listes d'étranges ; Madame sort chaque après-midi pour faire ses emplettes et les bunnings expriment leur désir d'avoir, qu'un cheval mécanique, qu'un habit de soldat, qu'une poupée de l'hôpital Sainte-Justine, qu'un croiseur cuirassé en miniature.

Mais ceux qui n'ont pas d'argent ? Ceux qui se demandent d'où leur viendra le pain qu'ils mangeront à Noël, tandis que, autour des tables bien garnies de plus fortunés, on dégustait du dindon et le plum-pudding arrosés de vins ? Qu'est-ce qu'ils feront, ces misérables, pendant les fêtes ?

Et, outremer, en Belgique et dans le nord de la France, quel misérable Noël ce sera ce celui-ci, sanglant, hâve, affamé, glacé, dans l'air duquel nul ange ne chantera : "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté" mais où résonnera le bruit infernal de l'artillerie fauchant les hommes par milliers, tandis que, dans les hôpitaux militaires, le tétanos, la gangrène, le typhus et vingt autres maladies terribles iront d'un lit à l'autre, distribuant aux blessés ce sombre cadeau qui peut-être, dans leurs souffrances, ils désirent, la mort !

Sera-ce bien Noël ? Et dans toutes les villes et les campagnes de France, de Belgique, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Autriche, de Russie, de Serbie, sera-ce Noël pour la femme sans mari, la mère sans fils, la jeune fille sans fiancé, le tout petit sans papa, tous partis pour la guerre, maris, fils, amoureux, papas ? Ah, la tristesse sombre et morne de ces foyers désertés, tandis que, dans les tranchées, sous le feu et le froid, des millions de soldats tremblent malgré leur courage, et gèleront malgré la flamme du patriotisme brûlant en eux !

Des fêtes, ce temps-là ? La sombre fête de la guerre substituée à la paix, des rançunes jetées sur des pays heureux et qui résistent à l'envahisseur, peut-être ! Mais la fête du Pax hominibus bonae voluntatis ? Désirion et ironie sacrilèges, que, vingt siècles après la rumeur de ce chant sur les campagnes de Judée, ce soit le hurlement, le sifflement de l'obus et de la mitraille sur le genre humain, et la clameur de la faim criant à l'estomac de milliers et de millions d'être humains.

Qui peut avoir le cœur à la joie pure, pendant ces fêtes, alors que les campagnes flambent sous l'incendie, que des populations affamées errent sans patrie, que des millions d'hommes s'entre-tuent et que d'autres millions demandent un morceau de pain ?

Dieu fasse que Noël 1915 n'apporte pas les mêmes horreurs. Et que, ce jour-là, l'humanité se joigne enfin aux anges séculaires pour chanter de toute la force de son âme : "Pax hominibus..."

André VERBOIS.

EN MARGE DE LA GUERRE

LE PRETRESOLDAT

La lettre du Père Lenoir, dont nous avons publié quelques extraits l'autre semaine, montrait l'action féconde qu'exerce l'annoncier militaire sur le champ de bataille. Chaque jour de nouveaux faits corroborent ce témoignage. Les journaux de Paris signalaient à l'envie le "réveil des âmes" dans les armées françaises. Mais, il est juste de le reconnaître, le prêtre-amoniteur n'est pas le seul qui travaille à cette merveille. Il y a aussi le prêtre-soldat.

Le prêtre-soldat : voilà un guerrier d'un nouveau genre. Il n'existe pas aux dernières guerres. On ne l'avait pas encore rencontré sur les champs de bataille. C'est un produit de notre époque troublée. Les sectaires qui l'ont créé prétendaient bien par là entraver l'action sacerdotale, la faire alimenter dans sa source. Vains desseins des hommes, folles intrigues ! Le Maître éternel des déjeûnés à sa guise, et les coups qui devaient affaiblir l'Eglise ne servent qu'à la grandir, qu'à mettre en vive lumière sa merveilleuse vitalité et l'incomparable divinement de ses fins.

Là, en effet, où l'ammoniteur ne peut que ramener au même point du tout aller, il se trouve quand même et constamment des prêtres : fantassins étendus dans la tranchée, artilleurs debout près de leurs pièces, cuirassiers fièrement campés sur leurs chevaux, officiers de tous les grades, caporaux, sergents, lieutenants, capitaines. Leurs compagnons les connaissent, car ils ont vu arriver au régiment en soutane, et les plus incroyables gages par leur affabilité, leur exquise charité, ne craignent pas d'engager avec eux, pendant le répit de la bataille, une conversation qui, reprise le lendemain ou le surlendemain, se termine souvent par une bonne confession.

Quand le canon gronde, que les obus éclatent et labourent de vastes champs d'hommes, la scène change ou plutôt elle se continue à l'intérieur. Les lèbres se ferment,

On n'a plus le temps de causer. Mais les paroles du prêtre, entendues hier, retentissent, puissantes comme jamais, au plus profond des âmes. Même les endurcis se sentent, à cette heure grave, ébranlés. Combien alors cherchent des yeux leur nouvel ami. Quand leurs regards se rencontrent, ils se comprennent. Tout à l'heure on verra deux hommes se rapprocher et l'un tracer rapidement sur l'autre le geste divin qui pardonne.

Cette facilité qu'ont les prêtres-soldats de se mêler ainsi aux hommes de leur compagnie, de vivre de leur vie et de gagner leur confiance, est si appréciée au point de vue de l'apostolat que plusieurs d'entre eux à qui on offrait un poste d'ammoniteur, moins dur mais peut-être aussi moins effectif, l'ont généreusement refusé. Un exemple entre plusieurs.

Le R. P. de Martigny, chancelier de l'Université de Beyrouth, répondit des premiers jours à l'appel de la patrie. Soldat, puis caporal dans un bataillon de chasseurs à pied, il se vit offrir, au bout d'un ou deux mois, par son ami le général de Castelneau, le poste d'ammoniteur de son état-major. C'était le traitement et la vie de capitaine, c'était la fin de nombreuses fatigues. Et cependant en face des résultats qu'il obtenait dans son bataillon ou le commandant, le député Driant, facilitait de toutes manières son apostolat, il n'hésita pas. "J'aime mieux, écrivait-il récemment, être caporal et être avec les hommes sur la ligne de feu, au milieu des balles et des obus, que d'avoir rang de capitaine à l'état-major de l'excellent général de Castelneau. Je fais, je crois, ici plus de bien et cela fait passer par-dessus la vie, parfois bien dure, du soldat en campagne. On couche dans des granges, dans des maisons trouées et incendiées par les obus, parfois on ne se couche pas du tout, et on ne soupe pas davantage, car il faut faire des marches de nuit, pour ne point se faire voir de l'ennemi. On reste parfois 7 heures sous la pluie, patrouillant dans la boue, on se sèche comme on peut. Il y a peu de temps on dormait à la belle étoile ou à la pluie ; on reçoit, au milieu de tous les jours, des volées de mitraille... Mais on se console d'aider nos hommes à bien mourir, d'en reconquérir beaucoup avec Notre-Seigneur : le canon allemand est un prédicateur qui vaut tous les missionnaires du monde."

Signalerais-je un autre point par où le prêtre-soldat, "approche" les âmes de Dieu et les âmes des ministres ? On le compte parmi les plus vaillants, les plus généreux, les plus dévoués de sa compagnie. Aucune corvée n'est trop lourde pour lui, aucune mission trop dangereuse. Les soldats qui reviennent du front l'attestent unanimement : il est l'homme du sacrifice de soi jusqu'à l'héroïsme le plus élevé. Encore un trait. On l'a peut-être déjà lu. Plusieurs journaux l'ont reproduit. C'est celui du Père de Gironde, qui quitta la Belgique, le lendemain de son ordination. "Le connaissez-vous ? disait son lieutenant au capitaine d'un autre bataillon. C'est un brave entre les braves. Son exemple suffit pour remonter le moral de ses camarades. Je n'ai jamais vu un homme comme celui-là... Tenez, l'autre nuit, un soldat vient dire à notre capitaine qu'on n'entend plus rien dans le petit bois où s'étaient retranchés les Allemands. L'ont-ils évacués ? L'occupent-ils encore ? C'est une position disputée pour nous ne l'occupons pas immédiatement, s'il y a moyen. Quels sont les hommes de bonne volonté qui voudraient aller faire de ce côté une patrouille de reconnaissance ? (Y aller, c'était la mort si les Allemands, comme ils le font, nous tendaient un piège). Un homme se présente, de Gironde. Et dans la nuit profonde, il va seul reconnaître le petit bois, constate que les Allemands l'ont évacué, rapporte en preuve des objets que nos Français y avaient laissés quand ils s'étaient repliés la veille, devant l'attaque ennemie. Vous savez ça, c'est du courage, ou je ne m'y connais pas."

Combien parmi ceux qui ont chassé de France les Pères de Marigny, de Gironde, et tous leurs frères en religion seraient capables d'accomplir de tels actes d'héroïsme ? Aussi devant ces faits les yeux s'ouvrent et les mentalités se redressent. La loi vététaire des "curés sac au dos" aura eu comme plus clair résultat de grandir le clergé français, de le faire aimer et respecter davantage. Du prêtre-soldat, l'histoire dira qu'il a aidé puissamment à la reconstruction d'une France nouvelle. Il restera, dans la mémoire de tous, comme l'une des plus mâles et des plus nobles figures qui aient fait surgir la guerre.

Joseph-Papin ARCHAMBAULT, S.J.

LA POLITIQUE DE L'ANGLETERRE AVANT ET APRES LA GUERRE

PAR M. HENRI BOURASSA.

NOUVEAU TIRAGE

La brochure de M. Henri Bourassa sur la politique de l'Angleterre avant et après la guerre, ou se trouvent réunis son analyse du "livre blanc" anglais, des articles de MM. Brailsford et Ewart, une préface inédite, des extraits du Correspondant, un résumé des débats sur la neutralité du Luxembourg, au parlement britannique, vient d'être mise en vente.

Adresser les commandes au Devoir, 43 rue Saint-Vincent, 25 sous l'exemplaire, \$2.50 la douzaine, \$29.00 le cent, sous les frais d'expédition : 3 sous l'exemplaire, 5 sous pour deux, 7 sous pour trois et 25 sous pour la douzaine.

LA GUERRE

EXPLOIT ANGLAIS DANS LES DARDANELLES

Le sous-marin "B-11" pénètre dans le détroit en dépit des champs de mines, torpille avec succès le croiseur turc "Messudieh" et s'en tire sain et sauf, après être resté submergé pendant neuf heures.

Les combats se continuent avec une furie nouvelle entre Ypres, Armentières et La Bassée. — Les Alliés avancent tranchée par tranchée au prix de lourdes pertes. — Les Français exterminent un régiment prussien. — Les Russes remportent des succès en Pologne et en Arménie.

LES SERBES BALAYENT PARTOUT LES AUTRICHIENS

(Spécial au Devoir)

Londres, 14. — Une communication officielle publiée aujourd'hui par le bureau de l'Amirauté annonce que le vaisseau de guerre turc, le *Messudieh*, a été torpillé par un sous-marin anglais.

Le *Messudieh* était un très vieux bateau, ayant été construit à Blackwall, Angleterre, en 1874, et reconstruit à Gènes, en 1903. Il avait 332 pieds de long, 59 de hauteur et jaugeait environ dix mille tonnes. Sa vitesse était de 17 1/4 nœuds et sa batterie principale consistait en deux canons de 9 pouces 2 dans des tourelles blindées. Dans la guerre avec la Grèce, en 1912, on rapporta que le *Messudieh* avait été fortement endommagé dans un engagement. Son équipage était de huit cents hommes.

Hier, le sous-marin B-11, commandé par le commandant Norman H. Holbrook, de la marine royale, pénétra dans les Dardanelles en dépit du courant difficile divisé entre cinq rangées de mines et torpilla le *Messudieh* qui gardait les champs de mines.

Bien que poursuivi par des torpilleurs et le feu des forts, le B-11 s'échappa sain et sauf, sans revenir à la surface pendant neuf heures.

Aux dernières nouvelles, le *Messudieh* coulait par la poupe.

LA BATAILLE FAIT RAGE SUR LE LITTORAL

Paris, 14. — Les plus furieux combats livrés depuis un mois à l'extrémité ouest de la ligne ont repris aujourd'hui d'Ypres, à La Bassée et Armentières.

Les Allemands ont répondu aux attaques des Français et des Anglais dans cette région par de vigoureuses contre-attaques qui ont dégénéré en de sanglants combats corps à corps. Les Alliés ont poussé leur ligne en avant, tranchée par tranchée, mais on admet que leurs pertes ont été lourdes. Celles des Teutons mises en regard de celles des Alliés sont dans la proportion de 3 contre un. Dans le cours d'une charge le long du canal de La Bassée, dit-on, les Français ont pratiquement annihilé un régiment prussien qui s'était emparé d'un retranchement. Les Français, de concert avec les territoriaux anglais, parvinrent à prendre en flanc les casques à pointe d'un petit nombre s'échappèrent.

BULLETIN OFFICIEL DE PARIS

Paris, 14 (2.44). — Communiqué officiel de cet après-midi : "Rien d'important à signaler entre la mer et l'Oise."

"De la région de l'Aisne au nord-ouest de Soupir, l'ennemi a bombardé violemment nos retranchements."

"Nous avons répliqué et détruit ses positions. De part et d'autre les fantassins ne dirigèrent pas d'attaque."

"Notre artillerie a détruit d'importants retranchements ennemis dans le voisinage d'Ailles."

"De la région de l'Argonne à la forêt de la Gruère, nous avons gagné légèrement du terrain grâce à l'emploi de mines. L'ennemi ne nous attaqua pas."

"Sur les hauteurs de la Meuse, une violente canonnade a grondé ; il semble que les batteries ennemies aient été transportées plus au nord."

"Dans la région de Woivre, nos troupes, après avoir occupé une ligne de retranchements longue de 500 verges, dans la forêt de Montamare, ont repoussé deux contre-attaques."

"En Alsace, nous nous sommes avancés jusqu'à une ligne passant à 425 verges au nord de Steinbach, jusqu'au pont d'Aspach, et au pont de Brinighofen, à 1,500 verges à l'ouest d'Egligen."

"En Serbie, l'ennemi, le 10, le 11 et le 12, a continué à battre en retraite tout le long de la ligne. L'avant-garde des Serbes a atteint Veliki et Bosnak, du côté de Chabats, et Zavlaka, du côté de Loznica."

"Durant leur retraite, les Autrichiens ont abandonné plusieurs trophées. Le nombre des ennemis capturés par les Serbes atteint le chiffre de 28,000. Les Serbes ont pris 74 canons et 44 mitrailleuses."

"Au Monténégro, les Monténégrins, après un engagement de 2 jours, ont pris Vishnegrad et ont refoulé les Autrichiens au-delà de la rivière Drina."

LES ALLEMANDS EN ECHEC A LOWICZ

Petrograd, 14. — Les Russes ont fait subir aux Allemands dans la région de Lowicz des pertes tellement considérables que les ennemis devront reconstituer leurs lignes avant de se reporter à l'offensive. Des rapports annoncent que les Moscovites ont tenu les Teutons en échec tout le long d'un front de bataille long de 30 milles.

Le communiqué officiel prétend que les Russes, au nord de la Vistule, ont réussi complètement à repousser les casques à pointe qui s'avancèrent du côté de Miawa. Ce mouvement complètement enrayé était destiné à permettre à l'ennemi de se diriger du nord-est vers Varsovie.

Les Teutons tentaient de faire un long détour à travers la région de Przasnysz, mais font maintenant retraite.

LES SERBES MARCHENT SUR BELGRADE ET MILANOVAZ
Londres, 14. — D'après une dépêche de Nisch à l'agence Reuter, un communiqué officiel publié dimanche affirme que toutes les tentatives faites par les Autrichiens pour retarder leur retraite ont échoué et que les Serbes les balayent partout.

Les Serbes s'avancent avec succès du côté de Milovanovatz et de Belgrade, ajoute le communiqué.

L'ennemi se retire au sud-est d'Obrenovatz.

Dans le courant de la journée, les Serbes ont capturé 7 officiers, 2,188 hommes, 16 pièces d'artillerie de montagne, d'autres canons, des munitions et des provisions."

DE WET ET MARITZ ECHAPPENT A LA PEINE CAPITALE

Johannesburg, Afrique du Sud, 14. — On annonce d'une façon semi-officielle que le gouvernement n'a pas l'intention de prendre des mesures extrêmement rigoureuses à l'égard des chefs rebelles boers, De Wet et Maritz compris, mais leur fera comprendre la gravité de leur faute.

LA SITUATION VUE DE LONDRES

Londres, 14. — L'exploit du sous-marin anglais qui a coulé le croiseur turc "Messudieh" dans les Dardanelles, l'échec de plus grave subi par la flotte turque depuis le commencement de la guerre, constitue le fait le plus important relaté par les dépêches d'aujourd'hui. Peu ou point de changement dans l'Ouest. Dans l'est de la Russie et de l'Allemagne, et dans l'est, la Russie et l'Allemagne semblent se disputer au cours de combats interminables, la possession de l'Ouest de la Pologne.

Les journaux français et anglais s'accordent à dire que le moment approche où les Alliés vont exécuter un mouvement général d'offensive en France et en Belgique. Des rapports non-officiels annoncent même qu'on se trouve sur le point d'entreprendre ce mouvement, si ce n'est déjà fait. Il faudra nécessairement enlever le terrain à l'ennemi pouce par pouce. Les experts anglais les plus optimistes, concèdent que les Alliés ne pourront obtenir des gains appréciables dans l'est avant la venue du printemps.

On appelle ici le haut fait du commandant Holbrook, qui a passé à travers 5 rangées de mines, dans les Dardanelles, et s'en est allé torpiller le croiseur turc le plus audacieux exploit accompli sur mer pendant cette guerre.

Le sous-marin s'en est probablement tiré sans une éraflure. La façon avec laquelle il a échappé au feu des canons des forts et à la poursuite des torpilleurs, est vraiment remarquable. L'équipage a dû subir la fatigue d'une immersion de 9 heures de suite.

Les Russes ont avarié parfois les vaisseaux turcs effectuant le bombardement des ports russes, mais ce désastre prive pour la première fois la "Porte" d'un gros navire.

Le bref communiqué de l'Amirauté ne parle pas de pertes de vies, mais s'il en allait du "Messudieh" comme des autres navires, un certain nombre d'officiers allemands devaient se trouver à bord.

M. POINCARE VISITE REIMS

Paris, 14. — Le président Poincaré a visité aujourd'hui Reims qui est encore bombardé quotidiennement par les Allemands. Après avoir visité la cathédrale, le président a fait un don de cent dollars aux pauvres de la ville.

LE MAUVAIS ETAT DES CHEMINS ARRETE LES ALLIES

Londres, 14. — Le plus grand obstacle qui s'oppose à la marche en avant des Alliés dans le nord de la France c'est le très mauvais état des chemins.

Les soldats français ayant vainement tenté durant le cours de la semaine dernière, en travaillant dans de la boue leur acheminant jusqu'aux noues, de réparer les routes, on a décidé d'en construire.

On a reçu d'Angleterre une commande de 1,000 tonnes de piques, de bèches et de brochettes. Les chemins seront recouverts de poutres.

LA GARDE DE PARIS

Paris, 14. — En raison du retour à Paris du président de la république, des ministres, du parlement et du corps diplomatique, des précautions plus rigoureuses ont été prises pour protéger la capitale contre les raids des aviateurs ennemis. Une forte escadille d'avions a survolé aujourd'hui le palais de l'Elysée, la chambre des députés et le palais du Luxembourg.

Ces aviateurs se sont parfois élevés jusqu'à une altitude de 2,500 mètres, où ils ont rencontré une température de 8 degrés centigrades au-dessous de zéro.

PATRIOTE BOHEMIEN FUSILLE

Londres, 14. — D'après une dépêche de Copenhague au "Daily Mail", un Tchèque, de Prague, a été fusillé pour avoir correspondu avec une société tchèque de Chicago, qui mène une campagne, dit-on, en faveur de l'indépendance de la Bohême.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

ROME ET LE MONDE

RETRAITE FERMEE GENERALE

Dans l'intérêt de ceux qui n'ont pas pu se joindre au groupe de leur profession ou de l'association à laquelle ils appartiennent, une retraite générale aura lieu à la Villa Saint-Martin du jeudi soir, 17 décembre au lundi suivant, au matin.

Tous, quelle que soit leur profession, peuvent prendre part à cette retraite. On est prié d'envoyer son nom le plus tôt possible au Directeur de la Villa Saint-Martin, à l'Abord-à-Plouffe.

On se rend à la Villa Saint-Martin par les tramways Saint-Laurent, Cartierville. Une fois à Cartierville, on n'a qu'à traverser le pont.

NOUVEAUX CHANOINES

Joliette, 13. — Mardi dernier, 8 décembre, en la fête de l'Immaculée Conception, Sa Grandeur Mgr L. G. Forbes, président à l'installation des trois nouveaux chanoines titulaires du Chapitre de la Cathédrale: les Révérends Joseph Bonin, curé de Saint-Roch d'Albion, Avila Roch, D. Th. D.D.C., Directeur des Séminaires et Professeur de Philosophie au Séminaire de Joliette, Irénée Gervais, D. Th. Principal de l'École Normale et du Rév. Père Joseph Morin, C.S.V., Licencié-Sciences, Supérieur du Séminaire.

Après que les nouveaux chanoines eurent reçu les insignes de leur dignité, prêtèrent le serment de soumission à l'Eglise, et ce qui était vraiment touchant, récitèrent à genoux, symbole de la grande humilité chrétienne, la prière du Pater. M. Joseph Bonin, le doyen d'entre eux, accompagné des abbés Pelletier et Garceau, commença le Saint Sacrifice de la Messe. Sa Grandeur Mgr Forbes présidait au trône assistée de Monsieur le chanoine Roch, comme prêtre-assistant, et de MM. les chanoines Morin et Gervais, diacres d'honneur.

Nous souhaitons aux nouveaux chanoines membres d'un Corps symbolisant l'esprit de sagesse et de conseil, une carrière des plus fructueuses pour l'Eglise de Joliette.

MORT DE M.

ROBIDOUX

La paroisse de Saint-Constant, comté Laprairie, vient de perdre son doyen dans la personne de M. Joseph Robidoux, qui s'est éteint doucement, samedi dernier, à l'âge de 89 ans. Cette mort est beaucoup plus qu'un deuil de famille. En la personne de M. Robidoux disparaît un patriarche vénéré dans toute la région. Le défunt n'avait pas eu à bien gérer une fortune léguée par ses pères. Il avait débüté très modestement, presque dans la gêne, et pouce à pouce, à force de travail et de constance, il avait arrondi ses terres jusqu'à devenir le plus riche fermier du comté de Laprairie.

D'ailleurs, c'était un sage. L'habileté dont il faisait preuve dans la gestion de son bien personnel, il ne fut jamais tenté de la porter sur un plus vaste théâtre. Il laissait à d'autres la conduite des affaires municipales et politiques se bornant d'ordinaire à voter lui-même avec intelligence.

M. Robidoux avait en plus cette foi simple et grave qui se fait plus rare de nos jours. Il ne consentait jamais à traiter les affaires de Dieu avec plus de légèreté que celles des hommes. Il était généreux aussi, à sa manière, c'est-à-dire avec modestie et conscience, donnant à bon escient, jamais pour la gloire d'attacher son nom à quelque souscription retentissante.

Cinq filles, mariées, lui survivent ainsi qu'un fils, M. Emery Robidoux et plusieurs petits-enfants. Ajoutons que le défunt était le cousin germain de M. E. Lemire, marchand de cette ville, avec qui il a eu des relations intimes, du Rév. Père C. Lemire, C.S.S.R., et le petit-cousin du notaire J. E. Lemire de la société Lighthall et Lighthall, et de l'abbé J. M. Lemire, vicaire à la paroisse Notre-Dame de Montréal. Mgr J. M. Emery, évêque de Valleyfield, a bien voulu déclarer qu'il chanterait lui-même le service du vénérable défunt à Saint-Constant, le 15 courant à 9 heures.

LA LANGUE FRANÇAISE AU CANADA

Qu'offrir, comme cadeau du jour de l'an, à un parent ou à un ami, quand on est bon patriote? La langue de Pierre Homier: "La Langue française au Canada".

Il n'en reste qu'un petit nombre d'exemplaires. On se hâte d'acheter le sien. On les trouvera à la Librairie Beauchemin et au secrétariat de la Ligue des Droits du Français, Chambre 26, 30 rue Saint-Jacques, 20 sous l'exemplaire.

LE "BOGOR" S'ECHOUE

Londres, 14. — Une dépêche d'Orlando à l'agence Lloyds, dit que le steamer danois "Bogor", parti de Amsterdam et allant à Buenos-Ayres, est échoué au nord de Lunenburg, sur la côte portugaise, et est entièrement détruit. On croit que vingt-cinq personnes ont perdu la vie.

Le "Bogor" appartenait à la ligne Rotterdam-Londres-Lloyd, jaugeait 3661 tonneaux et avait été construit à Hambourg.

PROPRIETAIRES DE SUBDIVISIONS.—Si vous désirez toucher vos emplacements, confiez-les nous. Petite commission. Satisfaction garantie. Actif plus de 3 millions.

MARCEL TRUST CO., LIMITED.
150 rue Saint-Jacques.

LE RETOUR DU TRAMWAY

M. COTE ANNONCE QUE LA QUESTION DE LA FRANCHISE SERA SOULEVEE DE NOUVEAU, ET BIEN TOT AU BUREAU DES COMMISSAIRES — QU'EST-CE DIX SOUS D'AUGMENTATION? — PENSION PERMANENTE OU TEMPORAIRE.

La question des tramways doit revenir bientôt devant le bureau des commissaires a déclaré M. le commissaire Côté. Les questions posées par M. McDonald, sur la valeur de la franchise auront trouvé des réponses bientôt. M. McDonald, l'ingénieur des chemins de fer de la ville, ayant été chargé de ce travail. "Si nous pouvons nous entendre, dit M. Côté, très bien; mais si nous ne le pouvons pas, eh bien, tant pis".

Quand le conseil municipal se réunira cet après-midi le rapport des commissaires sur l'emprunt de New-York sera discuté pour la première fois. On assure que les opinions se sont modifiées depuis la dernière séance et que cette fois il sera accepté sans opposition.

Le comité spécial qui s'est réuni samedi pour discuter la question de l'allocation à payer aux médaillés de la brigade des incendies et de la police n'a pu rien décider, faute de renseignements. On ne sait pas si la somme de dix sous par jour, que les commissaires demandent de payer à chacun des médaillés est une augmentation de salaire permanente, ou si ce n'est que pour un temps. Au cas où cette somme constituerait une augmentation permanente, MM. L. A. Lapointe et Larivière ont fait remarquer qu'il faudrait en peu de temps que la ville payât des milliers de dollars de surplus. Il n'y a pas de mal à payer un bonus de \$25 à un agent ou un pompier sauveur, mais si cette somme doit constituer une pension elle infère des dépenses annuelles excessives. Déjà cette année, la première somme représentait près de \$800, et dans quelques jours, il faudra s'occuper de récompenser les sauveurs-agents de police, comme on l'a fait des pompiers.

AUTOMOBILES BLINDEES

UN ECHANTILLON DE CELLES QUI SERONT CONSTRUITES POUR LE DEUXIEME CONTINGENT A ETE INSPECTE A OTTAWA.

Ottawa, 14. — Son Altesse Royale le duc de Connaught, sir Robert Borden et le major général Hughes ont fait l'inspection d'une automobile blindée expédiée à Ottawa pour y subir un examen de la part des ministres, et qui sort de type aux huit automobiles semblables, qui seront envoyées à Montréal, pour accompagner le second contingent. Ces machines formeront une brigade dont l'équipement est l'œuvre de Montréalais, parmi lesquels, M. H. V. Mercier, président de la Banque de Montréal, M. C. B. Gordon, M. Hurler, Drummond et autres. Cette brigade sera sous les ordres du major Holland.

Ces automobiles sont beaucoup plus protégées que celles qui accompagneront le premier contingent, et chacune sera desservie par un officier et quatre soldats. Lorsque les "boucliers" sont mis en place, les occupants de la machine sont tout à fait cachés par une feuille d'acier de 3/16 pouces d'épaisseur, une balle ne peut traverser à cinquante verges de distance. Chaque voiture possède une mitrailleuse. La brigade sera mobilisée à Montréal et dans le plus court délai possible.

DES SOUS-MARINS POUR L'ANGLETERRE

Ottawa, Ont., 14. — Des sous-marins destinés au gouvernement britannique sont probablement construits aux chantiers de la Western Drydock Company, à Port-Arthur, Ontario. Le gouvernement du Dominion fait des instances aux autorités impériales et s'efforce de faire valoir les facilités qu'on trouvera à Port-Arthur pour l'assemblage rapide des pièces des sous-marins. M. E. A. Christy, un des directeurs de la compagnie et président de l'American Shipbuilding Co., envoie un rapport d'un capital de \$20,000,000, à l'intention du gouvernement canadien, lui représentant que les chantiers de Port-Arthur pourraient facilement entreprendre la construction de sous-marins. Un câblogramme a été envoyé aux autorités impériales au sujet de cette offre.

LES SERVANTES BELGES

Les bureaux d'immigration et de Colonisation de Montréal, 32 rue Saint-Antoine, en réponse aux nombreuses demandes qui leur sont faites de serveuses et de servantes belges, déclarent qu'il n'y a rien à faire dans ce sens avant les mois de mars et d'avril prochains à cause de la saison de l'hiver, du service irrégulier de la navigation et des frais de passages beaucoup plus élevés qu'en temps ordinaire. On pourra, cependant, continuer à recevoir des applications, auxquelles on donnera toute l'attention désirable.

LE CONCERT DONALDA

M. Louis H. Bourdon, qui a organisé le concert Donalda au profit de la Croix-Rouge et des sans-travail a remis samedi à la Croix-Rouge, un chèque de \$2,014.15 et un autre chèque du même montant pour les sans-travail.

Le concert a donc remporté \$4,028.30.

COURRIERS PROVINCIAUX

VILLE DE QUEBEC

LE C.P.R. EST POURSUIVI.

Québec, 14. — Madame veuve Samuel Minguy, née Pouliot, de Sainte-Foye, dont le mari a été tué par un convoi du C.P.R., à la traversée de la côte des Belles, il y a quelques semaines, alors qu'il revenait de Lorette en voiture, vient de prendre une poursuite en dommages de \$12,000, contre la compagnie du C.P.R. Le procès se fera par jury.

LA PRODUCTION DU BOIS.

Québec, 14. — On annonce de Chatham que la compagnie J. B. Snowball a vendu à la maison H. R. Goodday et Cie, marchands de bois de cette ville, toute sa production d'épinette de cette année et de l'année prochaine, représentant une quantité de 30 millions de pieds de bois. Les conditions de la vente ne sont pas connues, mais on dit que les prix sont plus élevés que ceux de l'année dernière.

ILS SERVENT LA BELGIQUE.

Québec, 14. — Une lettre reçue par un de nos concitoyens annonce que huit officiers canadiens-français qui n'ont pu trouver place dans les rangs du premier contingent, se sont engagés dans l'armée belge au lieu de revenir au pays. Ces huit officiers sont: le Lt.-col. C. T. Readman, le major Nap. L'Heureux, le capit. L. Turgeon, les lieutenants J. J. Poiraud, J. E. Belzil, A. Puzos, A. P. Mito, G. Côté. Ils auront dans l'armée belge le grade de lieutenants.

FEU DONAT BERNIER.

Québec, 14. — Le Dr Donat Bernier, de Saint-Anselme de Dorchester est décédé jeudi à Saint-Anselme. Il était âgé de 45 ans et frère de M. l'abbé Daniel Bernier du diocèse de Sherbrooke, et de M. Victor Bernier, de Saint-Anselme.

EXPLOSION D'UNE BALLE.

Québec, 14. — Tout un émoi a été causé vendredi après-midi, au sein d'une classe du collège de Lévis par la détonation formidable d'une cartouche qu'un élève du nom de Desbiens avait trouvée et qu'il était en train d'ouvrir pendant le cours. La cartouche fut explosée et le bruit terrible fut accompagné d'un cri de douleur du jeune Desbiens qui avait eu trois doigts de la main gauche mutilés et la main droite sérieusement entaillée. Le blessé devra subir l'amputation de ses trois doigts. Il a reçu les soins des Drs Leblond et Lagneux et fut ensuite conduit à l'hôpital.

LA PROIE DES FLAMMES.

Québec, 14. — Vers quatre heures, samedi après-midi, l'établissement de la Québec Scrap Metal Co., propriété de M. Feiwelk, rue Saint-Foch, a été la proie des flammes. Le feu s'est déclaré rapidement dans des amas de guérites qui se trouvaient à l'étage supérieur de l'édifice et prit des proportions telles qu'il fut appelé sur les lieux toute la brigade.

En courant au feu, l'automobile du sous-chef Talbot a causé un accident tragique. Comme elle filait sur la rue Saint-Jacques, elle frappa un jeune homme âgé d'une vingtaine d'années qui avait fait l'imprudence de traverser la rue, malgré les cris stridents de la sirène de la voiture. La victime, nommée Roméo Paré, fils de M. Napoléon Paré, de Stadacona, fut projetée à plusieurs pieds de distance, et si horriblement mutilée qu'elle ne survécut que quelques minutes à l'accident. Elle expira dans le bureau du Dr Horace Drouin où elle avait été transportée.

CERCLE LITTÉRAIRE SAINT-HENRI

Samedi le 5 du courant le "Cercle Littéraire de Saint-Henri" procéda à ses élections annuelles sous la présidence de M. J. O. Massy assisté de M. W. Barrière agissant comme secrétaire d'élection. L'élection apporta quelques changements dans la formation du Conseil et plusieurs membres furent élus par acclamation. Après l'installation des officiers par le maire de cérémonies, les nouveaux élus furent appelés à adresser la parole. Le Président élu, M. L.-N. Sénécal, fit le premier discours dans lequel il fit l'historique du Cercle qui a aujourd'hui trente-six ans d'existence, il remercia cordialement les sociétaires de l'avoir encore une fois porté au pinacle et leur dit de compter sur son entier dévouement à l'avenir comme par le passé. C'est au milieu d'applaudissements frénétiques que M. L.-N. Sénécal prit son siège et les officiers suivants prononcèrent des discours bien sentis. Ce sont MM. A. Gaumont, vice-président; M. L.-R. Sénécal, secrétaire; M. W. Barrière, sous-secrétaire; M. Albert Lachaine, trésorier; M. Elie Blanchard, gérant; M. Walter Matthews, maître de cérémonies et M. J.-O. Massy, bibliothécaire. La direction artistique fut confiée à MM. L.-N. Sénécal, J.-E. Blanchard et M. T. Brunet.

LA POLITIQUE DE L'ANGLETERRE AVANT ET APRES LA GUERRE

PAR M. HENRI BOURASSA

NOUVEAU TIRAGE

La brochure de M. Henri Bourassa sur la politique de l'Angleterre avant et après la guerre, où se trouvent réunis une analyse de "l'ivre blanc" anglais, des articles de MM. Brailsford et Ewart, une préface inédite, des extraits du Correspondant, un résumé des débats sur la neutralité du Luxembourg, au parlement britannique, vient d'être mise en vente.

Adresser les commandes au *Devoir*, 45, rue Saint-Vincent, 25 sous l'exemplaire, \$2.50 la douzaine, \$20.00 le cent, plus les frais d'expédition: 3 sous l'exemplaire, 5 sous pour deux, 7 sous pour trois et 25 sous pour la douzaine.

A chacun le sien

Le 28 novembre on a pu lire dans notre *Page littéraire* le *Ber* et le *Vieux Capitaine* de M. Adolphe Rivard. Ceux qui avaient déjà lu les notices publiées dans le *Devoir* sur le *Chez nous* de M. Adolphe Rivard ont pu facilement remédier à l'accident de mise en page qui a fait disparaître l'indication d'origine. Pour les autres, nous tenons à préciser que les deux récits sont extraits de *Chez nous*, la jolie brochure publiée par Rivard à l'Action Sociale Catholique.

A chacun le sien.

ETRENNES

A PARTIR de cette année, donnez comme étrennes des Livres Canadiens; ils renseignent sur les hommes et les choses du Canada. Vous donnerez par là un encouragement aux auteurs canadiens. Demandez notre catalogue de livres canadiens.

Librairie Beauchemin
LIMITÉE
MONTREAL

MYSTERIEUSE DECOUVERTE

On a trouvé hier matin dans le bassin Louise, à Québec, le cadavre d'un vieillard de 60 ans nommé Patrick Mulcair. — On se demande s'il y a eu crime.

(De notre correspondant)

Québec, 14. — Une découverte mystérieuse qui cache peut-être un crime a été faite hier matin. On a trouvé, vers sept heures, dans le bassin Louise, sur la rive gauche entre deux quais de la rue Saint-André, le cadavre d'un vieillard de 60 ans, du nom de Patrick Mulcair, domicilié Petite rue Champlain. Le corps gisait dans une mare de sang et la figure portait des marques de violence. L'inhumaine avait le nez ensanglanté et les yeux au beurre noir, et sur le quel d'où il semble être tombé ou avoir été jeté on a trouvé également du sang.

Lorsque le cadavre fut découvert,

la tête du malheureux se trouvait à demi-enfoncée dans la glace que la chaleur de son haleine avait fait fondre, ce qui indique que Mulcair a vécu pendant un espace de temps assez long dans la position où on l'a trouvé.

Tout cela n'est-il que le résultat d'un accident ou l'œuvre d'un criminel? C'est ce qu'établira l'enquête du coroner qui doit être tenue aujourd'hui. La police provinciale s'occupe de l'affaire. D'aucuns prétendent que Mulcair avait sur lui une forte somme d'argent, mais à la morgue on n'a trouvé dans ses habits que quelques centimes.

OUVERTURE DE GRANDES USINES

L'ouverture officielle des grandes usines de la compagnie Armstrong-Whitworth du Canada, limitée, a eu lieu samedi matin après deux ans de travaux de construction et d'installation.

Ces usines fabriqueront un acier de qualité supérieure destiné aux armements surtout comme l'usinerie de cette compagnie en Angleterre.

Plusieurs citoyens bien connus et des manufacturiers de Montréal étaient présents à cette cérémonie d'inauguration.

La compagnie possède 250 acres de terrains s'étendant jusqu'au fleuve. M. J. H. Rainville, M.P., promit à la compagnie de faire les démarches nécessaires pour le dragage du fleuve l'an prochain.

La compagnie emploiera 500 hommes qui viendront prochainement de Sheffield, Angleterre. La compagnie a déjà dépensé environ \$1,250,000 pour ces usines.

Le président de la compagnie est Sir Percy Girouard.

NOMINATION OFFICIELLE

Ottawa, Ont., 14. — La Gazette du Canada annonce la nomination du lieutenant-colonel Edward Alexander Stanton, de la réserve des officiers, au poste de secrétaire militaire et de secrétaire-général du gouvernement.

M. Stanton remplace le lieutenant-colonel F. D. Parquhar, parti pour la guerre à la tête du régiment de la princesse Patricia.

QUATRE FILS AU FEU

Ottawa, 14. — M. Andrew Holland, employé civil au Sénat, a quatre de ses fils sous les drapeaux. L'un d'eux, le major Edward Holland, fut décoré de la Croix Victoria pendant la guerre de l'Afrique du Sud.

NOS ROMANS

Nous venons de recevoir, en nombre assez restreint, deux nouveaux romans de la série populaire que nos lecteurs connaissent: *L'Usurpateur* de G. de Weede et *Le Prix du Silence* de Jean Belcayre. Ce sont des volumes, grand format, de 128 pages, très intéressants.

On les obtiendra aux bureaux du *Devoir*, 43, rue Saint-Vincent, au prix de cinq sous l'exemplaire. Trois sous pour les frais d'expédition par la poste.

A chacun le sien

Le 28 novembre on a pu lire dans notre *Page littéraire* le *Ber* et le *Vieux Capitaine* de M. Adolphe Rivard. Ceux qui avaient déjà lu les notices publiées dans le *Devoir* sur le *Chez nous* de M. Adolphe Rivard ont pu facilement remédier à l'accident de mise en page qui a fait disparaître l'indication d'origine. Pour les autres, nous tenons à préciser que les deux récits sont extraits de *Chez nous*, la jolie brochure publiée par Rivard à l'Action Sociale Catholique.

A chacun le sien.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'ad. Moler Barber College, 622 Boulevard St-Laurent, Montréal. 33-26

CUISINIÈRE canadienne-française demandée, avec excellentes recommandations. Adresser, par lettre seulement, Mme T., 707, Av. des Pins, Ouest. 2 ins.

À LOUER

A LOUER Magnifique appartement à louer, 8 pièces, Avenue du Parc près du Boulevard St-Joseph — Conditions exceptionnelles. S'adresser à LA CAISSE HYPOTHECAIRE, édifice La Patrie, ou à J. N. CABANA, 252 avenue Laurier Ouest.

A LOUER Bon petit logement, 4 chambres, au No 473 rue Beaudry.

CAVE À LOUER 90 x 45, bien éclairée, place centrale. Partie en bois, chauffée, grande porte livraison, servait entrepôt ou manufacture. Très bon marché. Geo. Bélanger, M. 3886, 458, Gifford.

Propriétés à vendre

ALEXANDRE DUBUIS

Courtier en Immeubles et Assurances, possède une belle liste de propriétés résidentielles et commerciales, terrains vacants, terres et propriétés de revenus, à vendre et à échanger. Affaires et informations sollicitées. Main 7513, No 17, Côte Place d'Armes, près Craig.

TERRAINS À VENDRE Deux terrains au boulevard Saint-Laurent, entre les rues Fairmount et Saint-Viateur, 50 pieds de front. On vendra à bon marché à un constructeur avec 5% comptant. S'adresser, par lettre, à casier 6, "Le Devoir".

TERRAIN À VENDRE Trois terrains, situés en face des Rapides de Lachine, dans Bronx Park, sur la 4ème Avenue, portant les Nos 1074-1075-1076. Vendre bon marché. S'adresser à 681 Ave. Papineau.

TERRE À VENDRE Une des meilleures de l'Ouest Canadienne près de station de chemin de fer dans le district de Saskatoon pour être vendue ou échangée pour propriété de ville à conditions très faciles.

LAMARRE FRERES, 1757 Notre-Dame ouest.

TERRES — TERRES

Au delà de 100 terres à vendre avec bâtisses ou sans bâtisses. Coupe de bois, près des écoles et du chemin de fer. Il y a beaucoup de bois sur toutes les terres. Presque pas de comptant et un petit montant par année. S'adresser à J. Edouard Morinville, Nominique, Qué.

TERRAINS À VENDRE 2 terrains 25 x 100, Rue Sainte-Catherine, Vinuville. Troisième lot de la 1ère Avenue, à très bonnes conditions. S'adresser Tél. West 303.

ARGENT À PRÊTER

ARGENT À PRÊTER Nous réglerons toutes vos dettes. Vous transigez seulement avec nous. Paiements faciles, sans intérêts, entrez personnellement. Léon Radicot, 17 Côte Place d'Armes.

CARTES D'AFFAIRES

RODOLPHE BÉDARD EXPERT-COMPTABLE ET AUDITEUR Systématisé consultant. Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869, Suite 45-46-47. 55 SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, MONTREAL

Résidence: St-Louis 4393 CHARLES HURTUBISE FINANCIER

Argent à prêter: achat de débiteurs, de propriétés, de balances de prix de ventes. 55 rue St-Jacques. Tél. Main 2024.

ASSURANCES

TEL. MAIN 968 HORACE J. LABRECQUE CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION

P.-A. LACROIX, arpenteur géomètre, ingénieur civil. Chambre 925, Power Bldg., rue Craig, Montréal. Tél. Bureau: Main 7305; résidence: Saint-Louis 2707.

DOMINION COAL COMPANY

WINDMILL et SPRINGHILL charbon à brûler pour et à gaz BUREAU GENERAL DES VENTES 12 Rue Saint-Jacques, Montréal

ANTIKOR LAURENCE

CURE RADICALE DES CORPS SOUS EFFRÈRE, sans douleur EN VENTE PARTOUT 25¢ FRANCO PAR LA POSTE A.J. LAURENCE, MONTREAL

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 72 Est rue Notre-Dame. Tél. Bell, Main 2679.

Bote Postale 356. Adresse télégraphique, "Sainte-Montreal". Tél. Main 1256-1251. Codes: F. Liebers, West. 4.

C. H. CHAN, C. R. AVOCAT ET PROCUREUR Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques

LAMOTHE, GADBOIS & NANTIEL, avocats. Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215. J. C. Lamothe LL. B., C.R., Emilien Gadbois, LL.L., J. Marchand Nantiel, B.C.L.

PATTERSON & LAVERY AVOCATS-PROCTEURS SUITE 111 180 ST-JACQUES

Tél. Bell Main 2960. Cable Wilpon. W. Patterson, C.R., Salluste Lavery, B.C.L. M. Lavery, 40 bureau du soir, 1 Saint-Thomas, Longueuil.

CAMILLE TESSIER AVOCAT (Auteurs de Lamothe & Tessier) 97 ST-JACQUES, Ch. 34 MONTREAL MAIN 8728. ROCKLAND 931

Résidence: Est 5973. ANATOLE VANIER, B.A. LL.B. AVOCAT

Tél. Main 213. — Chambre 53, 87 rue Saint-Jacques.

GUY VANIER, B.A. LL.L. AVOCAT

97, rue Saint-Jacques, Chambre 76. Tél. Main 2032.

NOTAIRES

BELANGER & BELANGER, (Léandre et Adrien), 30 Saint-Jacques. Main 1859. Rs., 240 Visitation. Prêts sur hypothèque, achats de créances.

Diplômé en hygiène Pub.

Dr. J.-N. CHAUSSE

SPECIALITE: Voies urinaires, maladies de la peau. Heures: 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m. Tél. Saint-Louis 3275, 1244 Ave. Desolimes, coin Mont-Royal.

EST 6734

Docteur A. DESJARDINS

Ancien Moniteur de l'Hôtel-Dieu de Paris. Maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE. 500 Saint-Denis (coin de la rue Saint-Louis).

Dr E.-F. EMERY

Ancien élève Université de Paris

Tuberculose, maladies

des voies respiratoires

2487 Avenue du Parc

Tél. St-Louis 4014

LES ALLEMANDS SE CRAMPOINENT A LEURS LIGNES

FRANCE ET BELGIQUE

COMBATS DESESPERES DANS LES FLANDRES

Les efforts des Allemands et des Français sont alternativement couronnés de succès et marqués par des revers.

— Une furieuse bataille se poursuit depuis trois jours entre Ypres et la La Bassée.

Du nord de la France, 14.—Trois jours durant vient de se livrer une sanglante bataille entre Ypres et la Bassée.

Les attaques des Allemands commencent simultanément sur l'aile des Alliés s'étendant entre Menin et Warneton et sur l'autre occupant les tranchées situées entre Armentières et La Bassée, pendant que d'autres corps d'armée étaient laissés inactifs entre Warneton et Armentières, attendant les résultats des attaques sur ces deux ailes.

Le gros de la bataille a eu lieu au nord et au sud de la forêt de Somthem, où des milliers d'Allemands ont trouvé leurs tombeaux en novembre dernier.

Malgré les pertes énormes causées dans leurs rangs par l'artillerie française et anglaise, les armées allemandes s'avancèrent fermement vers les tranchées des Alliés, situées au sud de cette forêt, et après une lutte acharnée, réussirent à s'emparer de leur première ligne de défense.

Mais leurs succès furent de courte durée, car les secondes lignes des Alliés firent pleuvoir tout à coup sur les Allemands une volée d'obus qui jeta le désordre dans leurs rangs et permit aux Anglais et aux Français de les repousser à la pointe de la baïonnette jusque dans leurs tranchées.

Au nord de la forêt de Somthem, la lutte a été aussi très acharnée. En dépit des formidables travaux de défense construits par les Anglais dans cette région, les flots humains des armées allemandes se précipitèrent à leur assaut, protégés par le feu roulant de leurs énormes pièces d'artillerie.

Quoiqu'un grand nombre des soldats alliés fussent obligés de chercher refuge au fond de leurs tranchées, leurs canonniers firent d'effroyables troupes dans les rangs ennemis.

Plusieurs Allemands purent cependant traverser l'espace couvert de fils barbelés qui avaient été placés en face des travaux de défense et gravirent les premières tranchées, mais pour y venir mourir.

La étonnante les succès que leur avait obtenus leur audace ne furent que de courte durée; car les Anglais sortant tout à coup de leur cachette, se ruèrent, la baïonnette en avant, sur les premières lignes allemandes auxquelles ils infligèrent des pertes incalculables.

Un régiment de l'Union, au cours de la poursuite, a été presque complètement anéanti, en voulant protéger la fuite de plusieurs régiments d'infanterie, se persuadant encore une fois de plus que l'ennemi n'est rien auprès de la baïonnette dont savent si bien se servir les Alliés.

Il est probable qu'à l'heure actuelle la Bassée est tombée de nouveau aux mains des Français, mais que les armées envahissantes du nord, après avoir fait une des plus sanglantes tueries de la guerre, ont été sur le point de percer la ligne de bataille des Alliés.

Plusieurs bataillons, des troupes envoyées par les colonies anglaises,

UNE TRANCHEE PERDUE ET REPRIS

De la Belgique, 14.—Des combats désespérés se sont livrés, sur la fin de la semaine dernière, sur la fin de la ligne allant de l'Yser à la Lys, les efforts des Français et des Allemands furent alternativement couronnés de succès, mais l'ennemi a subi des pertes de beaucoup supérieures, et les Français en quelques endroits ont gagné légèrement du terrain. Le fait est d'autant plus remarquable que les Teutons se portèrent à l'attaque à maintes reprises, jeudi, avec des forces supérieures, le long d'une ligne de tranchées en zigzag, non loin de Dichebush, où les Français ne se trouvaient pas en ombre.

Les casques à pointe préféraient à l'assaut par une terrible canonnade. Comme les Allemands occupaient les tranchées à une distance de seulement 70 verges de celles des Français, leurs artilleurs lançaient leurs projectiles en arrière. De cette façon, les Français qui occupaient les tranchées d'arrière-plan souffrirent le plus. Ceux qui se tenaient dans les premières tranchées se blottissaient dedans, tandis que la pluie de mitraille passait par-dessus leurs têtes. Les canons français 75 répondirent. Les canons ennemis commencent à faire preuve d'activité. Ils lancèrent des bombes à main contre les premières tranchées des Alliés, sans succès, et se précipitèrent furieusement contre les Français.

Les soldats de la première tranchée sortirent enfin de leur inertie. Ils se précipitèrent aux meurtrières. Chaque balle à une portée aussi petite semblait atteindre le but. Les premiers rangs des ennemis chancelèrent, s'effondrèrent, et les Teutons reprirent leur course. Les Français n'avaient pas le temps de recharger leurs fusils. Ils sortirent de leurs tranchées, et attendirent les "Boches", la baïonnette au fusil. Les canons allemands grondèrent encore pour empêcher les renforts français d'arriver, mais ils arrivèrent. Quelques Français, dans la proportion d'un contre trois, combattirent encore contre les ennemis. Ces derniers tournèrent

ont pris part, dit-on, à cette sanglante mêlée. Les officiers de l'armée régulière sont d'opinion que ces volontaires sont aussi bons soldats que les réguliers.

L'OFFENSIVE DES ALLIES PREND DE LA FORCE.

Londres, 14.—Les dépêches officielles tant françaises qu'allemandes disent que la journée de samedi a été tranquille.

Elles montrent clairement toutefois que le mouvement offensif des alliés prend de la force et rencontre une résistance acharnée de la part des soldats allemands chargés de défendre la ligne de bataille de l'ouest, tandis que leurs camarades se battent avec les Russes, à l'est.

Les Français se sont montrés surtout actifs dans la région de Woëvre, où ils ont tenté d'intercepter les troupes allemandes qui attaquaient Saint-Mihiel, sur la Meuse.

Le communiqué allemand montre que les soldats du général Joffre sont à mi-chemin entre Saint-Mihiel et Pont-à-Mousson, de sorte qu'ils doivent avoir traversé la ligne des communications allemandes, mais par contre, ils ont perdu 600 hommes faits prisonniers, et un grand nombre de tués et de blessés.

Dans la même région, les Français prétendent avoir remporté des succès substantiels. D'autres combats ont aussi été livrés aux environs d'Ypres.

BULLETINS OFFICIELS.

Paris, 14.—Le communiqué officiel français publié hier après-midi, comporte parmi les nouvelles les plus importantes, celles qui se rattachent à une importante poussée en avant des troupes françaises dans la forêt de Le Prêtre, en France, et l'échec de trois violentes attaques de l'infanterie allemande, au sud-est d'Ypres en Belgique. Voici le texte de la déclaration:

La journée du 12 décembre a été particulièrement calme. L'activité de l'ennemi s'est manifestée surtout par une canonnade intermittente à différents endroits du front de bataille. Dans la région sud-est d'Ypres, il y eut cependant trois violentes attaques de l'infanterie ennemie, lesquelles furent repoussées.

Dans les bois de Le Prêtre, nous avons effectué d'importants progrès. Dans les Vosges, l'ennemi a attaqué à diverses reprises le poste de la Mère Henri, au nord-ouest de Lunéville, mais il fut repoussé.

En Serbie, l'extrême aile gauche de l'armée serbe, lancée à la poursuite de l'ennemi a forcé celui-ci à traverser la Drina près de Bama Bosta.

Sur le reste du front les armées serbes continuent de forcer les Autrichiens à la retraite, vers le nord et le nord-ouest.

Paris, 14.—Le bureau de la Guerre a publié le communiqué officiel suivant:

On annonce que deux attaques allemandes à chaque extrémité de la ligne de bataille ont échoué. L'une fut faite au nord-est d'Ypres et l'autre contre la gare d'Aspach, Alsace.

court vers leurs retranchements. On ne peut imaginer 15 minutes d'un combat plus furieux. L'intervalle séparant les tranchées des combattants était jonché de cadavres d'hommes morts en s'étranglant, de blessés tordus par la souffrance. De part et d'autre, on n'osa se porter à leur secours, de sorte qu'ils furent abandonnés dans leur agonie.

Mais cette charge ne marqua pas la fin de la journée. Avant la tombée du soir, les Teutons livrèrent encore un assaut. Et par la seule force du nombre, au cours d'une nouvelle attaque, dirigée dans l'obscurité, ils s'emparèrent enfin de la tranchée si chaudement disputée, mais ne la gardèrent que quelques heures. En se précipitant à 3 points à la fois, les Français la reprirent un peu avant minuit.

Vendredi matin, une magnifique charge à la baïonnette des Français refoula enfin les Allemands. Les infirmiers de la Croix Rouge se multiplièrent, mais plusieurs blessés, faute de soins, étaient morts du sang coulant de leurs blessures.

Voilà de quelle façon on se battra dans le cours de cette interminable bataille qu'on se fera tant attendre que ce sera de l'Alsace ou de l'Yser. Si les Alliés parviennent à gagner 3 ou 4 milles de terrain dans cette région avant la fin de l'année, ils auront fait une besogne extraordinaire. L'artillerie prussienne est plus puissante dans cet endroit que partout ailleurs. La marche en avant sera lente, mais elle sera sûre. Les Teutons ont érigé en arrière de la ligne de front tranchées en béton sur tranchées en béton.

Dans le demi-cercle qui entoure Ypres, les tranchées des Allemands et des Alliés sont à proximité les uns des autres: sujet de fatigue pour les soldats, qui doivent se tenir baissés, dans une position anormale, sachant qu'un moindre mouvement trahira, une balle d'un tireur ennemi viendra les atteindre. L'établissement de pareilles posi-

CHANGEMENT DE FORTUNE

LA VICTOIRE SERBE SUR QUATRE CORPS AUTRICHIENS QUI AVAIENT DEJA ENVAHI LA MOITIE DE LA SERBIE FAIT L'ETONNEMENT DES HOMMES DE GUERRE.

Londres, 14.—Le merveilleux changement de fortune de l'armée serbe et sa victoire sur quatre corps d'armée autrichiens qui avaient déjà envahi la moitié de la Serbie, font l'étonnement des hommes de guerre. Le prince héritier, dans un discours à ses troupes, leur dit qu'elles ont battu et poursuivi l'ennemi avec une rapidité inouïe.

L'aile droite dispersée des Autrichiens a traversé la Drina pour entrer dans la Bosnie, où ils furent attaqués par les Monténégrins, près de Visegrad, et durent abandonner la liste des prisonniers, des tués et des blessés et du matériel de guerre.

Les Serbes, dans la poursuite, prirent, de plus, plusieurs canons et des munitions, et firent 5,000 prisonniers.

L'armée autrichienne de Belgrade a tenté une nouvelle attaque contre l'aile droite de l'armée serbe, mais a rencontré après un échec. On annonce d'une manière non officielle que les Autrichiens se préparent à quitter Belgrade.

BULLETIN OFFICIEL

Paris, 14.—Le correspondant de l'agence Havas, à Nisch, Serbie, envoie le communiqué officiel serbe suivant:

Le 10 décembre, au nord et au nord-ouest, les troupes serbes continuent à poursuivre l'ennemi et ont occupé les villages de Bama, Basta, Rogatchiza et Kamenitz. Dans la direction de Milanovatz et de Belgrade les attaques des Autrichiens n'ont pas réussi. De ce côté, également, l'ennemi a commencé à reculer et nos soldats vont de l'avant.

Sur le Danube, il n'y a rien de changé.

Le 11 décembre, nous fîmes prisonniers, sept officiers et 4,770 soldats dont plusieurs blessés. Nous prîmes aussi trois mitrailleuses, huit pièces d'artillerie de campagne, un mortier de montagne, des wagons de munitions, plusieurs automobiles, un projecteur lumineux et une grande quantité de matériel de guerre.

Sur le Danube, il n'y a rien de changé.

Le 11 décembre, nous fîmes prisonniers, sept officiers et 4,770 soldats dont plusieurs blessés. Nous prîmes aussi trois mitrailleuses, huit pièces d'artillerie de campagne, un mortier de montagne, des wagons de munitions, plusieurs automobiles, un projecteur lumineux et une grande quantité de matériel de guerre.

Sur le Danube, il n'y a rien de changé.

Le 11 décembre, nous fîmes prisonniers, sept officiers et 4,770 soldats dont plusieurs blessés. Nous prîmes aussi trois mitrailleuses, huit pièces d'artillerie de campagne, un mortier de montagne, des wagons de munitions, plusieurs automobiles, un projecteur lumineux et une grande quantité de matériel de guerre.

Sur le Danube, il n'y a rien de changé.

Le 11 décembre, nous fîmes prisonniers, sept officiers et 4,770 soldats dont plusieurs blessés. Nous prîmes aussi trois mitrailleuses, huit pièces d'artillerie de campagne, un mortier de montagne, des wagons de munitions, plusieurs automobiles, un projecteur lumineux et une grande quantité de matériel de guerre.

Sur le Danube, il n'y a rien de changé.

Le 11 décembre, nous fîmes prisonniers, sept officiers et 4,770 soldats dont plusieurs blessés. Nous prîmes aussi trois mitrailleuses, huit pièces d'artillerie de campagne, un mortier de montagne, des wagons de munitions, plusieurs automobiles, un projecteur lumineux et une grande quantité de matériel de guerre.

Sur le Danube, il n'y a rien de changé.

Le 11 décembre, nous fîmes prisonniers, sept officiers et 4,770 soldats dont plusieurs blessés. Nous prîmes aussi trois mitrailleuses, huit pièces d'artillerie de campagne, un mortier de montagne, des wagons de munitions, plusieurs automobiles, un projecteur lumineux et une grande quantité de matériel de guerre.

Sur le Danube, il n'y a rien de changé.

Le 11 décembre, nous fîmes prisonniers, sept officiers et 4,770 soldats dont plusieurs blessés. Nous prîmes aussi trois mitrailleuses, huit pièces d'artillerie de campagne, un mortier de montagne, des wagons de munitions, plusieurs automobiles, un projecteur lumineux et une grande quantité de matériel de guerre.

Sur le Danube, il n'y a rien de changé.

Le 11 décembre, nous fîmes prisonniers, sept officiers et 4,770 soldats dont plusieurs blessés. Nous prîmes aussi trois mitrailleuses, huit pièces d'artillerie de campagne, un mortier de montagne, des wagons de munitions, plusieurs automobiles, un projecteur lumineux et une grande quantité de matériel de guerre.

Sur le Danube, il n'y a rien de changé.

Le 11 décembre, nous fîmes prisonniers, sept officiers et 4,770 soldats dont plusieurs blessés. Nous prîmes aussi trois mitrailleuses, huit pièces d'artillerie de campagne, un mortier de montagne, des wagons de munitions, plusieurs automobiles, un projecteur lumineux et une grande quantité de matériel de guerre.

Sur le Danube, il n'y a rien de changé.

Le 11 décembre, nous fîmes prisonniers, sept officiers et 4,770 soldats dont plusieurs blessés. Nous prîmes aussi trois mitrailleuses, huit pièces d'artillerie de campagne, un mortier de montagne, des wagons de munitions, plusieurs automobiles, un projecteur lumineux et une grande quantité de matériel de guerre.

Sur le Danube, il n'y a rien de changé.

Le 11 décembre, nous fîmes prisonniers, sept officiers et 4,770 soldats dont plusieurs blessés. Nous prîmes aussi trois mitrailleuses, huit pièces d'artillerie de campagne, un mortier de montagne, des wagons de munitions, plusieurs automobiles, un projecteur lumineux et une grande quantité de matériel de guerre.

Sur le Danube, il n'y a rien de changé.

Le 11 décembre, nous fîmes prisonniers, sept officiers et 4,770 soldats dont plusieurs blessés. Nous prîmes aussi trois mitrailleuses, huit pièces d'artillerie de campagne, un mortier de montagne, des wagons de munitions, plusieurs automobiles, un projecteur lumineux et une grande quantité de matériel de guerre.

Sur le Danube, il n'y a rien de changé.

OCCUPATION DE PRYASNYZ

CETTE CAPTURE CONSTITUE-RAIT L'UN DES EVENEMENTS PRINCIPAUX DU THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE, AU DIRE DE BERLIN. — LES PERTES RUSSSES A LODZ.

Berlin (par T. S. F. à Sayville), 14.—L'occupation par les Allemands de la ville de Pryasnyz est un fait accompli, déclare le bureau de la presse officielle allemande.

Cette capture constitue l'un des événements principaux du théâtre oriental de la guerre, ajoute le communiqué, et, bien que peu importante en soi, montre que les Allemands font preuve d'une grande activité au nord de la Vistule. Pryasnyz est situé sur la ligne de communication entre Wilna, Prusse Occidentale, et Varsovie. Elle fait voir de plus que l'armée allemande se porte contre la ligne fortifiée, le long de la rivière Narew. Si cette ligne est brisée, les Allemands se trouveront être en arrière de Varsovie, ce qui aurait une influence décisive sur la campagne de Pologne.

Les nouvelles du sud de la Pologne et de la Galicie montrent clairement qu'en dépit de quelques succès remportés par les troupes austro-allemandes, on rencontre une grande résistance partout.

Les forces autrichiennes dans les Carpathes sont évidemment trop peu nombreuses pour débarrasser le territoire hongrois des ennemis tout d'un coup, et elles doivent attaquer et repousser les colonnes russes les unes après les autres.

Les Autrichiens disent avoir fait 10,000 prisonniers russes, mais n'ajoutent pas dans quel espace de temps, ce qui rend leur déclaration obscure.

Les opérations en Serbie rencontrent aussi une résistance acharnée. Certains endroits, mais se poursuivent au sud de Belgrade.

La perte des croiseurs allemands au large des îles Falkland excite les regrets universels, mais les plus confiants ne pouvaient raisonnablement espérer qu'ils puissent échapper à ceux qui les pourchassaient.

LES PERTES RUSSSES

Berlin (via Londres), 14.—Un communiqué publié par le bureau de la presse officielle allemand annonçant l'évacuation de Lodz par les Russes, dit que les pertes de ces derniers autour de Lodz, en Pologne russe, ont été plus considérables que lors de leur défaite à Tanneberg, dans la Prusse occidentale.

Le communiqué se lit comme suit: "L'évacuation de Lodz se fit de nuit et à notre insu, mais fut le résultat des batailles des trois jours précédents."

"Au cours de ces engagements, notre artillerie donna beaucoup de mal aux Russes. Les tranchées abandonnées par eux étaient littéralement remplies de cadavres. Nous eûmes alors à fouler beaucoup plus de morts qu'à la bataille de Tanneberg."

"Bien que nous ayons toujours attaqué, nos pertes sont moindres que celles des Russes. Nous avons perdu relativement peu d'hommes tués. Le 25ème corps de réserve, en perdant les lignes russes, n'eut que 120 tués."

"Il est visible que sur une hauteur, au sud de Lubomiersk et à l'ouest de Lodz, les Russes ont été enterrés."

"D'après nos estimés, les Russes ont perdu 150,000 hommes, dont 80,000 prisonniers. Ces derniers sont actuellement conduits en Allemagne."

"La ville de Lodz souffrit peu au cours de la bataille. Quelques faubourgs et des manufactures en deca de la ville ont éprouvé des dommages. L'extérieur, mais l'intérieur est intact. Le grand hôtel n'a aucun dommage et les tramways électriques circulent tout comme en temps de paix."

BULLETIN BERLINOIS

Berlin, par T. S. F. à Londres, 14.—Un communiqué officiel publié par les autorités allemandes, dit que plusieurs positions russes, en Pologne septentrionale, ont été prises d'assaut, que 11,000 prisonniers ont été faits, et qu'une attaque faite hier par les troupes françaises sur une longue étendue de terrain, a été repoussée par les Allemands. Le texte du communiqué se lit comme suit:

Après leur attaque infructueuse contre Apremont, le 11 décembre, les troupes françaises venant de Flirey (Cirey), ont repris l'offensive.

L'attaque échoua et l'ennemi perdit 600 prisonniers et un grand nombre de tués et de blessés. Nos troupes, dans cet engagement, s'élevèrent à 700 blessés. A l'ouest, le reste de la journée fut calme.

Dans le nord de la Pologne, nous nous sommes emparés de plusieurs des positions de l'ennemi, prenant aussi 1,000 prisonniers et 43 mitrailleuses.

Du côté de la Prusse occidentale et de la Pologne méridionale, il n'y a rien à annoncer.

LE DANEMARK PROTESTE

Londres, 14.—Une dépêche de La Haye à l'agence Reuter dit que le gouvernement a protesté contre la saisie de navires danois et l'arrestation de civils en âge de faire du service militaire, mais non actif, sur les vaisseaux du Danemark, et aussi contre la contrebande sur la terre ferme et la mer du Nord. Le gouvernement fait remarquer que bien qu'il se soit entendu avec les autres pays scandinaves sur ces questions, il n'a pas jugé nécessaire de s'unir avec les autres États neutres.

Sur le Danube, il n'y a rien de changé.

Le 11 décembre, nous fîmes prisonniers, sept officiers et 4,770 soldats dont plusieurs blessés. Nous prîmes aussi trois mitrailleuses, huit pièces d'artillerie de campagne, un mortier de montagne, des wagons de munitions, plusieurs automobiles, un projecteur lumineux et une grande quantité de matériel de guerre.

Sur le Danube, il n'y a rien de changé.

Le 11 décembre, nous fîmes prisonniers, sept officiers et 4,770 soldats dont plusieurs blessés. Nous prîmes aussi trois mitrailleuses, huit pièces d'artillerie de campagne, un mortier de montagne, des wagons de munitions, plusieurs automobiles, un projecteur lumineux et une grande quantité de matériel de guerre.

Sur le Danube, il n'y a rien de changé.

LES BATAILLES SE SUCCEDENT

LES ALLEMANDS ONT JETE TOUTES LEURS TROUPES DANS LA MELEE POUR RETARDER LA MARCHÉ DES RUSSSES VERS L'OUEST. — PRZASNYZ EST OCCUPE, DIT BERLIN.

Petrograd, 14.—La bataille la plus terrible de la campagne de l'Est se livre actuellement, dit le correspondant Frederick Bennett. Les Allemands font des efforts supérieurs autour de Lodz, où, sur un front de 25 milles de Głowno, entre Lodz et Łowicz, à Slowo, sur la Vistule, au nord, ils gardent sous le feu un demi-million d'hommes, jour et nuit. Les aviateurs disent que l'ennemi a peu de réserves et pas assez de bagages.

Cette armée n'est évidemment pas destinée à renouveler efficacement la ruée sur Varsovie. Ces charges furieuses et fréquentes sont faites dans le but d'empêcher l'armée principale des Russes de s'avancer vers l'ouest.

On veut ainsi faire repier l'avance russe en Galicie au sud de Cracovie.

Les échecs répétés endurés par les colonnes de Mackensen sont attribuables au désir du général von Hindenburg d'obtenir un gros succès dans une bataille rangée avant que les nouveaux conscrits rejoignent l'armée de campagne des Russes.

Se sont là des indices que les campagnes allemande et autrichienne sont sur le point d'être séparées. Après que le sort de Cracovie aura été scellé, les forces allemandes en seront retirées pour la défense de la Silésie et de Posen et les Autrichiens seront laissés à leurs propres ressources pour empêcher l'invasion de la Moravie et de la Bohême.

A Posen le commandant militaire a donné ordre à toutes les familles ne possédant pas six mois de provisions et \$500 d'évacuer la région. Ces évacués sont dirigés sur les terrains expropriés aux Polonais russes.

COMBATS INTERROMPUS

Londres, 14.—Les batailles en Pologne se poursuivent presque sans interruption et, tandis que les Russes et les Allemands annoncent des succès respectifs pour leurs armées, la capture de prisonniers et de canons, il n'a pu se passer, qu'aucun résultat décisif n'ait encore été obtenu.

Un autre corps d'armée russe intercepte les "passés" des monts Carpathes et empêche ainsi les Autrichiens d'évacuer des secours à leur armée en Galicie. On n'a aucune nouvelle des troupes allemandes qui s'avancent au sud de Mława, dans le but de tourner la droite russe, depuis que Petrograd a fait rapport de succès partiels remportés sur elles.

Le bombardement de Batumi, port de mer russe, montre que les dommages causés au "Goeben", ancien croiseur allemand, et maintenant aux Turcs, qui prit part à la canonnade, ne sont pas aussi considérables qu'on le prétend.

La Bulgarie, d'après une dépêche de Paris, a exprimé aux puissances de la Triple Entente, son désir de rester neutre. Ceci semble signifier que si la Roumanie veut se joindre aux alliés, elle pourra le faire sans craindre d'être attaquée par la Bulgarie.

COMMUNIQUE RUSSSES

Petrograd, 14.—Les quartiers-généraux de l'armée russe du Caucase publient un compte rendu officiel du bombardement par les navires de guerre turcs, du port fortifié de Batumi, dans la mer Noire.

Le 12 décembre, samedi, vers 2 hrs de l'après-midi, l'ancien croiseur allemand "Goeben" de concert avec la canonnière turque "Berkli Satvet", s'approchèrent de Batumi, et tentèrent de bombarder la forteresse de cette ville.

Les forts de la place, cependant, ouvrirent le feu et le "Goeben" se retira après avoir tiré quatorze coups de canon. Les dommages causés à la ville par les vaisseaux ennemis furent insignifiants.

Petrograd, 14.—Le communiqué de l'état-major général russe, dit: Dans la région de Mława, notre mouvement offensif a été couronné de succès sur toute la ligne.

Le 12 courant, nous prîmes une position allemande dans la région de Pryasnyz et Tschkanoff, et repoussâmes l'ennemi au-delà de sa propre frontière.

De ce côté encore, notre cavalerie fit une charge avec succès et infligea de lourdes pertes aux ennemis.

Sur la ligne Łowicz-Slowo les Allemands, s'acharnant à l'attaque éprouvèrent des pertes importantes au moins de nos soldats qui s'emparèrent dans cette région, d'une autre position ennemie au nord de la rivière Bzura.

Dans les autres régions, sur la gauche de la Vistule, on ne relève que des rencontres de peu d'importance.

Au sud de Cracovie, la situation n'a pas changé. La bataille à cet endroit se continue.

Dans les Carpathes, nos troupes et les Autrichiens poursuivent l'exécution de leur plan respectif.

BULLETIN VIENNOIS

Vienne, via Londres, 14.—On a publié le communiqué officiel suivant: Dans la Galicie orientale, hier, l'aile sud de l'armée russe fut défilée à Linnovo et forcée de reculer. Nous poursuivons l'ennemi. Toutes les lignes du long de nos lignes échouèrent comme, du reste, toutes celles tentées auparavant.

Sur le Danube, il n'y a rien de changé.

Le 11 décembre, nous fîmes prisonniers, sept officiers et 4,770 soldats dont plusieurs blessés. Nous prîmes aussi trois mitrailleuses, huit pièces d'artillerie de campagne, un mortier de montagne, des wagons de munitions, plusieurs automobiles, un projecteur lumineux et une grande quantité de matériel de guerre.

Sur le Danube, il n'y a rien de changé.

L'INVASION DES ILES BRITANNIQUES

Le général Baden Powell, le héros de Mafeking, met ses compatriotes en garde contre un optimisme exagéré.

— Il pense que les Allemands pourraient porter leur attention sur les villes industrielles du Nord.

Londres, 14.—Le général Baden-Powell partage l'opinion de plusieurs autres experts militaires anglais qui croient que l'Allemagne s'attend beaucoup à l'invasion de l'Angleterre, si possible, et qu'elle dirigera ses coups plutôt contre les villes commerciales dans le nord des îles Britanniques plutôt que contre Londres et les villes d'été, au sud. Dans l'opinion du général Baden-Powell, l'empereur allemand s'efforcera de débarquer au moins 90,000 soldats en Angleterre.

"Je sais, dit le général, que l'impression générale est que la tentative d'envahir l'Angleterre, se fera sur la côte de Norfolk ou de Suffolk. Personnellement, je crois plutôt que les Allemands s'attaqueront plutôt aux quartiers industriels du nord, sur la côte de Yorkshire. Ils savent très bien qu'elles seraient les conséquences d'une attaque réussie sur ce point. Qu'ils leur permette de s'emparer de quelques-unes des grandes villes manufacturières, les usines seront détruites et l'estime à 14 millions le nombre d'employés qu'ils pourraient jeter sur le pavé et affamer."

Il est certain qu'une seule incursion hostile, même de peu de durée, causerait des dommages épouvantables."

Le général Baden-Powell se montre beaucoup moins optimiste quant à l'issue de la guerre, que plusieurs hommes publics anglais. Le héros de Mafeking, discutant la crise actuelle, déclare ceci:

AU CLUB DE REFORME

CAUSERIE DE SIR WILFRID LAURIER

L'ex-premier-ministre parle de la participation du Canada à la guerre, de la trêve politique, des élections et des questions économiques.

Sir Wilfrid Laurier a inauguré, samedi, la reprise des diners mensuels du Club de Réforme. On remarquait à la table d'honneur: MM. Jérôme D'Amboise, Symeon Fisher, M. Alder, sénateur J. P. B. Casgrain, sénateur Ross, sénateur Gilmore, sénateur Bédard, Walter Mitchell, sénateur Mitchell et sénateur Wilson.

«Vous avez lu sur les journaux, dit Sir Wilfrid Laurier en débutant, l'après la bataille de Mans, l'armée du sir John French, attaquée par les forces supérieures, dut se retirer devant les troupes allemandes et se replier en bon ordre jusqu'à la ligne. Les ordres des généraux furent accomplis avec une grande précision et, loin de se décourager, ces vaillants soldats anglais ne demandèrent que le moment favorable pour venger leurs camarades. Leur courage n'avait pas faibli. Comme ces innombrables combattants, nous avons nous-mêmes nous posés cette question: "Sommes-nous abattus?" et répondre fièrement: "Non!" car nous avons eu nous aussi à lutter et à combattre. Les ennemis n'ont pas manqué. Notre cause a subi tous les assauts et la mêlée a souvent été orageuse. Cependant, malgré toutes les situations auxquelles nous avons eu à faire face et en dépit d'une défaite, nous sommes toujours courageux et plus vivants que jamais et bien loin d'être abattus. L'ennemi n'a jamais été découragé et n'a toujours vécu en accord avec ses principes.»

Sir Wilfrid parla ensuite de la trêve politique.

«Il ne nous appartenait pas, dit-il, nous libéraux, d'embarrasser le chef du gouvernement, mais bien de lui faciliter, de lui offrir simplement tout notre soutien, de lui armer notre appui et l'assurer de notre entière coopération. C'est lors que je conclus avec le premier ministre cette trêve que nous avons respectée que nous maintiendrons jusqu'à la fin de la Grande-Bretagne en guerre constituait un nouvel état de choses pour le Canada. Notre titre de colonie britannique se trouvait immédiatement en face d'une nouvelle situation. Aussi dès le moment que la Grande-Bretagne était en guerre, le Canada était aussi en guerre. C'était une vérité qu'il fallait proclamer et résoudre. Cette vérité ne fut cependant pas acceptée par tous. On exprima certaines opinions qui pour la plupart avaient contribué à notre défaite en 1911. Les devoirs furent jugés à différents points de vue.

Pour ma part en pensant au passé, je ne regrette rien. A cette époque il valait mieux être en défaut en combattant une nouvelle politique d'échanges commerciaux que de rester au pouvoir avec un tarif douanier contraire à notre développement et à notre prospérité. Il était alors de faire appel à toutes espèces d'hypothèses et de conjectures dont les événements internationaux n'avaient jamais permis la réalisation. La guerre est venue ouvrir les yeux des optimistes et à ceux qui refusaient de croire au péril allemand, et fait que le Canada était en guerre constituait pour nous une attitude particulière dont nos relations commerciales avec l'étranger ont essentiellement les effets.

Sir Wilfrid déclara ensuite que si l'Allemagne avait déclaré la guerre au Canada, il n'aurait pas recouru à la doctrine Monroe.

«Je ne veux toutefois pas dire que nous devions nous défendre, je fuserais l'assistance des Américains. Les Canadiens doivent défendre d'eux-mêmes et compter sur leurs propres moyens. Aucune nation n'est digne d'être une nation qui ne possède pas cette confiance qui a fait de l'Amérique une nation si grande et si puissante.

Sir Wilfrid ne croit pas à la possibilité d'une invasion allemande, il ajoute que c'est grâce aux si mérisés "Rainbow" et "Niobe" que notre commerce a été assuré.

Le chef de l'opposition aborda alors la question de la participation du Canada à la guerre. «Nous ne tenons pas d'envoyer des troupes sur le front de bataille? nous avons lu toutes espèces d'ar-

guments dans cette ville à ce sujet et il ne nous appartient pas de les discuter. Nous sommes un peuple libre. C'est le propre du peuple canadien et du parlement canadien de décider si nous devons prendre part à cette guerre. Cette liberté est la gloire et l'honneur de l'Angleterre et du Canada, colonie britannique, a plus d'une raison d'être fier. La liberté est un principe de toutes les institutions anglaises.

Nous sommes tous libres de prendre part aux guerres de l'Angleterre. Nous jouissons de cette liberté à la grande surprise du peuple allemand à qui la caste militaire n'a rien donné. La liberté nourrit la loyauté! La liberté nourrit l'honneur! Dans de telles circonstances, il faut croire que l'empire anglais doit être maintenu sur des principes de liberté et de loyauté et si nous avions à prouver notre attachement à l'empire britannique, nous ne pouvions mieux le faire que dans la guerre actuelle en participant à sa défense, à sa victoire.

Le Canada étant parfaitement libre, devons-nous prendre part à cette guerre? Devions-nous faire notre part et envoyer des troupes combattre les barbares qui ont ravagé la Belgique et dévasté le nord de la France? Dans son discours au banquet du maire de Londres, M. Asquith déclarait que si l'Angleterre était demeurée impassible devant la violation de la Belgique et le ravage de la France, elle se serait couverte à jamais de déshonneur. Nous sommes tous d'accord avec M. Asquith. Fils d'Angleterre et de France, était-il possible pour nous de rester oisifs lorsque la Belgique et la France étaient en guerre. Y a-t-il quelqu'un parmi nous qui aurait pu dormir tranquille et la conscience en paix en pensant à tous ces actes, et en réalisant ses devoirs. Pour ma part, je n'hésite pas à répéter les mêmes paroles de M. Asquith et à déclarer que le Canada se serait couvert de honte s'il avait persisté à rester étranger à l'attitude de l'Angleterre.

Au dire de l'ex-premier ministre, la guerre actuelle est la plus stupide des guerres. Sir Wilfrid sur ce, fait un court historique des hostilités, puis parle de l'attitude des libéraux.

Le parti libéral au Canada, toujours animé de désintéressement et de loyauté dans les grandes causes, ne pouvait rester indifférent. On a demandé plusieurs fois pourquoi le parti libéral ne soutenait pas le gouvernement de Sir R. L. Borden à l'heure actuelle. Ma réponse a été celle-ci: «Je n'entretenais aucun amour particulier pour le gouvernement conservateur, mais j'aime mon pays; j'aime la terre de mes ancêtres, la France, et la terre de la liberté, l'Angleterre. J'aurais préféré abandonner la vie publique plutôt que de causer des difficultés au gouvernement à l'heure actuelle. Tant que la France et la Belgique ne seront pas libérées et que la victoire n'en sera pas proclamée, pour ma part, je suis prêt à m'en tenir à l'attitude de M. Asquith. Mes propres sentiments sont aussi, je crois, ceux des libéraux comme ceux des conservateurs.»

S'il faut en croire Sir Wilfrid, il n'y aura pas d'élection cette année, parce qu'il n'y a aucune raison de faire appel au peuple.

Je ne puis me résoudre, dit-il, à croire que les chefs du parti conservateur ont l'intention de faire des élections, même s'ils étaient sollicités et poussés par quelques-uns de leurs amis. Il n'y aura aucun motif de faire des élections tant que l'Allemagne n'aura pas été déracinée et que le militarisme n'aura pas été anéanti.

Sir Wilfrid termina ainsi sa causerie.

Le temps viendra cependant où il nous faudra penser à nos problèmes domestiques. Dans le moment, la seule chose que j'ai à vous dire est de continuer à maintenir l'attitude que vous avez prise depuis le début des hostilités. Je suis aussi homme de parti qu'il est possible de l'être; cependant je reconnais les devoirs que je dois à la France et à l'Angleterre, et la chose est d'être patient et courageux. Il y a sans doute de jeunes et ardents li-

FAITS-MONTREAL

UNE ECOLE INCENDIEE

L'ACADEMIE LASALLE, RUE LE-TOURNEUX, A MAISONNEUVE, A ETE REDUITE EN CENDRES SAMEDI SOIR. — LES PERTES SONT EVALUEES A \$350.000.

LE MAGASIN DE BIJOUTERIE DE G. AIELLO, BOULEVARD SAINT-LAURENT A ETE VISITE LA NUIT DERNIERE PAR DES CAMBRIOLEURS.

La magnifique école des Frères des Ecoles Chrétiennes à Maisonneuve connue sous le nom d'Académie Lasalle n'est plus qu'un monceau de ruines. Ce vaste immeuble, situé sur la rue LeTorneux, a été détruit samedi soir, vers onze heures, par les flammes dévastatrices. Le corps principal, comprenant les trois étages occupés par les classes et la chapelle, s'est écroulé. Les dégâts sont évalués à \$350.000.

Samedi soir, l'alarme 29 appela les pompiers sur la rue Letorneux, un passant ayant aperçu les flammes dans l'école.

Le chef Marchessault, le sous-chef Comtois et la brigade au complet se rendirent sur le lieu de l'incendie et dès son arrivée le chef Marchessault comprit que l'importance du feu l'obligeait à demander assistance à Montréal. Il téléphona sur-le-champ au chef Tremblay, qui envoya les appareils et les hommes des stations 13, 19 et 20, sous la conduite du chef-adjoint Saint-Pierre.

Activés par un vent assez violent, les flammes se propagèrent avec une rapidité extraordinaire, gagnant en peu de temps les trois étages.

Les pompiers firent un excellent travail, et finirent par avoir raison du feu, en préservant de la destruction, les deux corps de bâtisses, où sont logés les professeurs; du côté nord, les RR. SS. des Saints Noms de Jésus et Marie, du côté sud, les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Les Soeurs dirigeaient onze classes fréquentées par 403 élèves; les Frères dirigeaient seize classes fréquentées par plus de 600 élèves.

Cette école avait été construite pour répondre aux besoins de la nouvelle paroisse en formation dans le nord de la ville, et sous la dénomination Saint-Jean-Baptiste de la Salle.

Les Saintes-Espèces ont été portées en sûreté dans le bureau du gérant de la Dominion Ice Co., d'où elles ont été transportées à l'église paroissiale ce matin.

L'immeuble incendié mesurait 250 x 75 et avait 3 étages.

M. le commissaire Dufault a déclaré ce matin que les classes seraient reprises d'ici à une semaine. Il a ajouté que la reconstruction de l'école se fera immédiatement et que le nouvel édifice sera totalement achevé d'ici à l'été.

Questionné sur les origines du feu, le chef Marchessault croit qu'il est dû aux fournaises, car le feu le plus violent se trouvait juste au-dessus de l'emplacement des fournaises dans la cave. D'un autre côté, le chef déclare qu'environ une heure avant cet incendie, il fut appelé par la même alarme, pour un feu près d'un des piliers que le C.P.R. fait construire à quelques pas de l'école. M. Marchessault se demande s'il n'y aurait pas lieu de rapprocher ces deux incendies.

L'Académie LaSalle était une des plus magnifiques écoles de l'île de Montréal. La destruction est une dure épreuve pour la commission scolaire de Maisonneuve, qui a toujours eu à cœur de construire de magnifiques édifices pour l'enseignement, et de donner tout le confort possible aux nombreux élèves de la municipalité.

On sait que l'an dernier Maisonneuve avait préféré croiser l'épée. Qu'ils soient avant tout patients. Nous pourrions utiliser leur talent lorsqu'il nous faudra reprendre la discussion de nos problèmes domestiques. Nous sommes dans une situation spéciale où il nous faut mettre de côté nos différents et nos dissensions et nous enlever la tâche de devoir comme citoyens britanniques.

Sir Wilfrid eut quelques mots de félicitations à l'adresse de M. Walter Mitchell, le nouveau trésorier provincial.

Puis, M. McMaster proposa la santé du parti libéral et M. Fernand Rinfret remercia le conférencier.

neuve perdait une belle école dans des circonstances analogues.

VOL CHEZ UN BIJOUTIER.

L'établissement du joaillier G. Aiello, 2758, boulevard Saint-Laurent, a été visité par des cambrioleurs, au cours de la soirée d'hier. Plus de \$2.000 de bijoux et d'outils de bijoutier ont été volés. Les voleurs ont opéré leur effraction en brisant un châssis, en arrière. Le propriétaire, qui demeure au-dessus du magasin, était allé avec sa femme passer la soirée chez des amis; avant de partir, il avait baissé toutes les stores des vitrines et les voleurs ont pu opérer tout à leur aise. M. Aiello découvrit le vol à son retour, vers 10 h. 30. Le poste de police de la rue Beaubien fut averti et le lieutenant Gorman et quelques agents visitèrent le magasin. Malgré toutes les recherches, il fut impossible de retrouver les voleurs. La Sûreté a été avertie.

RETROUVE APRES DEUX ANS.

Un nommé George Tremblay, qui la police locale recherche depuis deux ans, a été arrêté, samedi, dans une maison de la rue Cadieux. Tremblay avait été condamné, en 1912, par le juge Lafontaine, à \$500 ou à un certain laps de temps en prison, pour avoir gardé un alambic et pour avoir distillé de l'alcool. Avant son procès, il avait été admis à caution et après sa condamnation, il disparut.

Samedi, le détective Brabant, du département du revenu provincial, apprenait que Tremblay se cachait dans une maison de la rue Cadieux. Les détectives Donnell et Lablanc, de la Sûreté municipale, furent chargés d'opérer l'arrestation de Tremblay. Ceux-ci ne trouvèrent d'abord dans la maison indiquée qu'une femme et un bébé; après de minutieuses perquisitions, ils découvrirent leur homme caché dans un trou qu'il avait creusé dans la cave. Tremblay sera conduit à Bordeaux pour y purger sa sentence.

LE MEURTRE DE HUNTINGDON.

L'enquête préliminaire dans la cause de Dicheff et Vastoff, ces deux Bulgares accusés du meurtre de la jeune Marie Lefebvre, dit le cadavre fut trouvé, le 12 novembre, près de la gare de Huntingdon, comté d'Huntingdon, s'est continuée samedi, à Valleyfield, devant le magistrat Emile Marin. La plupart des témoins entendus sont des Bulgares.

A LA MORGUE, HIER.

Cinq cadavres ont été transportés à la morgue pendant la journée d'hier. Trois victimes sont décédées subitement et deux autres ont été tuées par des locomotives.

Voici: M. Maurice Kiely, 30 ans, demeurant rue Richmond, est décédé à l'hôpital Général des suites de blessures reçues, samedi soir, alors qu'il fut frappé par un train, à la traversée à niveau du Grand-Tronc, rue Vinet.

Madame Wilfrid Gagnon, 48 ans, frappée par un convoi du Pacifique Canadien à Bordeaux, samedi, et décédée plus tard, à l'hôtel-Dieu.

Madame Edith Corbin, 28 ans, venue de Saskatoon pour se rendre en Angleterre, et trouvée, sans vie, dans sa chambre, à l'hôtel Saint-James, hier midi.

M. Jean-Baptiste Decelles, 65 ans, domicilié au No 12, rue du Plateau, frappé par la mort au moment où il sortait de l'église Gesù, rue Bleury, après la messe de 9 heures, hier matin.

M. Abraham Benderas, 35 ans, 280, rue Coloniale, trouvé sans vie, au coin des rues Saint-Dominique et Napoléon, hier après-midi. Dans les trois derniers cas, la mort a été causée par des syncopes.

HOMICIDE EXCUSABLE.

Les journaux ont raconté, samedi, l'arrestation d'une juive, Mme Rosa Sizer, 507, rue Cadieux, accusée d'avoir causé la mort d'un nommé Moses Sigler, 67 ans, à la suite d'une querelle. Samedi matin, après avoir entendu plusieurs témoins, les jurés du coroner ont prononcé un verdict d'homicide excusable. La femme inculpée déclara, ce qui fut corroboré, que Sigler l'avait grossièrement insultée et assaillie et qu'elle s'était défendue avec une bouteille sans cependant le frapper à la tête comme semblait l'indiquer la fracture au crâne qui amena sa mort. Deux témoins oculaires dirent que le vieillard, après avoir été repoussé, tomba du haut de quatre ou cinq marches et les médecins déclarèrent que la blessure pouvait aussi bien avoir été causée par une chute que par un coup.

La querelle fatale s'était élevée au sujet d'un enfant, petit-fils du défunt, qui habitait chez Mme Sizer. Le vieillard lui reprochait de maltraiter l'enfant.

M. le coroner Biron présidait à l'enquête.

FEDERATION NATIONALE SAINT-JEAN-BAPTISTE

HOPITAL SAINTE-JUSTINE POUR LES ENFANTS.

Comme les années passées, les dames de l'Hôpital Sainte-Justine prêtent pour leurs petits protégés l'Arbre de Noël et le grand dîner du Jour de l'An.

Vous le savez, vous aider en cette circonstance et assurer aux petits — qui souffrent sans répit, quelques heures de joie et de bonheur? Si oui, adressez-vous à la Révérende Mère Supérieure, 1870 rue Saint-Denis, les jouets, bonbons, gâteaux, fruits, provisions de toutes sortes (conserves, viande, volailles, légumes) tout ce que votre bon cœur vous suggérera.

La moindre offrande sera accueillie avec reconnaissance. Cette charité sera vos éternelles aux malades de Sainte-Justine et soyez certains que ce léger sacrifice sera bien des fois récompensé par Celui qui a dit: «Ce que vous ferez au plus petit des miens, c'est à moi-même que vous le ferez.»

On vient de commencer au profit de l'Hôpital Sainte-Justine la vente de belles poupées, grandes et petites, habillées aux couleurs des drapeaux français, anglais et belge.

L'idée est toute de charité et nous ne doutons pas que jointe à celle de faire contribuer l'achat d'un cadeau à un acte de charité, elle n'assure à la vente le plus grand succès.

Faisons-nous un devoir en choisissant nos éternelles d'acheter une ou plusieurs poupées de Sainte-Justine, et tout en faisant le bonheur des nôtres, ces jouets assurent un peu de soulagement à d'autres enfants malades et malheureux.

Les poupées sont en vente aux magasins suivants: Hamilton & Co., 585 Sainte-Catherine Ouest; Maison C. J. Grenier, Sainte-Catherine Est et Saint-Hubert; Maison C. Brien, 5644 Saint-Denis; Maison Joseph Corbett, 2510 Saint-Hubert; A. B. Valiquette, 1791 rue Châteaubriand.

Dispensaire, tous les jours. Admission de 9.30 a.m. à 11 h. p.m. Tous les jours: médecine.

Mardi et vendredi: chirurgie. Lundi et jeudi: maladies de la peau.

Lundi, mercredi et vendredi: yeux, nez, gorge, oreilles.

PATRONAGE D'YVOILLE

Les dames patronesses et les religieuses du Patronage d'Yvoille remercient bien cordialement les nombreux bienfaiteurs de l'œuvre pour la générosité s'est manifestée d'une si belle façon à l'occasion du «euchre» du 2 décembre dernier. A tous ceux, et ils étaient nombreux, qui nous ont encouragé de leur présence, à tous les généreux donateurs de prix, à toutes les personnes qui se sont dévouées pour faire de ce «euchre» un succès, à monsieur et madame R. Groth qui ont si dignement présidé cette fête, à l'orchestre, à tous enfin, nous disons notre plus chaleureux merci et ce merci, nous le disons en notre nom et au nom de toutes les personnes que le Patronage soutiendra cet hiver, envers et malgré la dureté des temps.

LES ECOLES MENAGERES PROVINCIALES

Les dames et demoiselles qui désirent suivre les cours de cuisine pratique sont priées de s'inscrire le plus tôt possible. Nous recevons ces inscriptions à l'Ecole même, jusqu'au 19 décembre 1914. Nous ne retiendrons aucune place par téléphone et les cours sont payables d'avance.

Cours d'aide-infirmières: Ces cours comprennent les «premiers soins aux blessés» ont lieu le lundi à 3 heures 30 p.m., et le mardi à 7 heures 30 p.m.

Cours de cuisine pour malades et convalescents. Cours spécial pour garde-malades. Lundi, 1 heure 30 p.m., \$2.00 les 10 leçons.

Cours spécial pour les sociétés féminines. Cuisine de démonstration: Mercredi 3.00 à 5.00 p.m., \$2.00 les 10 leçons ou 25 sous la leçon.

Menu pour mercredi, 16 décembre 1914: Spécial. Pâte feuilletée.

Vendredi, 7.30 à 9.30 p.m., \$1.00 les 10 leçons ou 10 sous la leçon. Menu pour vendredi, 18 décembre 1914: Petites fantaisies.

Potage à la russe, Canard à l'orange, Croquignoles à la canadienne, Petites fantaisies.

Coupe et couture: Mercredi, 10 à 12 a.m., et lundi, 7.30 à 9.30 p.m., \$2.00 les 10 leçons ou 25 sous la leçon.

Modes (chapeaux): Lundi, 10 à 12 a.m., et vendredi 7.30 à 9.30 p.m., \$2.00 les 10 leçons ou 25 sous la leçon.

minute plus tôt de lire dans les yeux de Claude.

Lui, penchée vers elle, continuait d'une voix sourde: «Je vous aime, je vous aime... A Paris, j'étais déjà attiré vers vous; j'ai été attiré vers vous dès que je vous ai rencontrée... Mais à Paris je ne vous connaissais pas. C'est ici que je vous ai connue, telle que vous êtes... En commençant d'aimer la terre où je suis né, j'ai commencé de vous aimer... Tout ce que j'ai éprouvé, dès que j'ai franchi la frontière, se lie à votre image, on a votre pensée. Bien plus, ce que je ressentais, vous le ressentiez aussi; vous avez partagé ma tristesse au cimetière et vous avez partagé mon émotion devant le régiment. La joie qui me gonflait le cœur, quand je retrouvais le souvenir de la France, ou que j'entendais parler sa langue, vous l'éprouviez aussi, loin de moi, dans les rues de Colmar... Je ne peux pas vous séparer de l'Alsace... Je ne peux pas... c'est pourquoi je vous aime d'un amour si profond...»

Elle l'écoutait, toute pâle, la gorge serrée, le cœur presque douloureux par ses rapides battements... Le bonheur parfois confine à la souffrance. Les peupliers bordaient toujours la route, mais l'ombre s'épaississait, et tout, maintenant, se volait; le petit cheval allait de son trot régulier, et le jeune paysan, indifférent à ceux qu'il conduisait, observait seulement le cheval et la route.

Claude releva la tête, et d'une voix presque violente: «— Le vous demandez si vous vous...

— Je vous aime, soupira-t-il, je vous aime. Elle ne fut ni effrayée, ni surprise, mais se renversant un peu en arrière, elle ferma les paupières, comme si elle ne pouvait supporter l'aveu d'un amour qu'elle tenait une

gris, avec ce canotier, jamais elle lui avait paru aussi belle, car sa beauté avait ce jour la même sérénité que le jour déclinant. Il la regardait comme s'il la découvrait, émerveillé, pour la première fois. Et en effet, derrière ces traits si purs, il touchait son âme, l'âme qu'il supposait seulement naïgère, et qui maintenant sur cette terre priée, son âme s'était toute entière révélée à lui: intelligente, sensible, ardente, comprenant le drame qui se jouait en lui comme si drame qui se jouait dans ce pays, l'âme d'une vraie Française, enfin, qui gardait toutes les vertus d'une raison qui se passionne, tous les charmes d'un cœur frémissant.

Les dernières clartés s'évanouissaient; un nuage orangé borna l'horizon... une grande ombre mélancolique passa sur la terre, et ce fut le crépuscule; le feuillage des peupliers cachait un peu le ciel.

— Comme c'est beau! dit Henriette. En même temps, elle baissa les yeux vers Claude, comme pour lui demander de l'approuver; elle vit alors qu'il la regardait, et il y avait dans ce regard une telle fièvre à la fois et un tel respect que presque tout de suite, l'âme d'une vraie Française, enfin, qui gardait toutes les vertus d'une raison qui se passionne, tous les charmes d'un cœur frémissant.

— Je vous aime, soupira-t-il, je vous aime. Elle ne fut ni effrayée, ni surprise, mais se renversant un peu en arrière, elle ferma les paupières, comme si elle ne pouvait supporter l'aveu d'un amour qu'elle tenait une

SANATORIUM DE TROIS-RIVIÈRES

Trois-Rivières, Qué. Les personnes souffrant de NEURASTHÉNIE, D'ARTHÉRIO-SCLÉROSE, DE RHUMATISME, de maladies de l'estomac, du foie, des reins, de diabète et autres affections chroniques ou nerveuses, NE DOIVENT PAS OUBLIER qu'elles peuvent trouver au Sanatorium des Trois-Rivières, 2 BÉLUS BEULÉ, les meilleurs TRAITEMENTS CURATIFS usités dans les stations thermales d'Europe et des États-Unis, (Vichy, Aix-les-Bains, Mont-Clemens, etc.), et bénéficier en même temps d'un séjour dans un milieu riant et confortable, (EXEMPT D'ATMOSPHÈRE D'HÔPITAL).

NOTES AUX MINÉRALES ALCAINES, SALINES, RADIO-ACTIVES, (Sources Sainte-Madeleine) RIVALENT avec les meilleures eaux minérales de France. Tous les services d'électricité, d'hydrothérapie, de massage, de Rayons X, de gymnastique, etc., sont sous la direction de médecins experts spécialistes, assistés de plusieurs médecins consultants. Réservez votre chambre maintenant et profitez des réductions spéciales de la saison d'hiver. Pour prospectus illustrés (gratuits) adressez: SANATORIUM, BOITE 300, Trois-Rivières, Qué.

Pour toutes informations, s'adresser à Madame la Directrice, 14 rue Church (près Ontario).

GOUTTES DE LAIT DE MONTREAL, SECTION FRANÇAISE.

Paroisse Saint-Enfant-Jésus, 91, Boulevard Saint-Joseph Est. Paroisse Immaculée Conception, 820, Avenue Delorimier. Paroisse Saint-Jean-Baptiste, 411, rue Drolet. Paroisse Saint-Arsène, 554, rue Daniel. Paroisse Sainte-Hélène, 190, rue Saint-Maurice.

Paroisse Nativité de la Sainte Vierge, 373, rue Desjardins, Hochelaga. Paroisses Saint-Henri et Saint-Zotique, 1844, rue Notre-Dame Ouest. Paroisse Sainte-Catherine, (sacristie), rue Saint-Thimothé, près rue Robin. Paroisse Saint-Vincent de Paul, 312, rue Poupard.

Paroisse Sainte-Philomène de Rosemont, 398, 5ème Avenue. Paroisse Saint-Anselme, 351, rue Forsyth.

La Commission centrale des gouttes de lait de Montréal, section française, est heureuse de faire connaître aux mères qui ont des jeunes enfants de 0 à 2 ans, la liste des adresses des gouttes de lait paroissiales, afin de leur indiquer l'endroit où elles doivent de préférence s'adresser pour consulter le médecin et procurer à leur enfant une nourriture appropriée à leur âge. Lorsqu'il y a une goutte de lait dans la paroisse, c'est celle que l'on doit de préférence fréquenter.

Durant l'hiver, les consultations sont données que trois fois par semaine dans la plupart des gouttes de lait, à quelques endroits que deux fois par semaine, soit de 9 à 10 heures de l'avant-midi ou de 3 à 4 heures de l'après-midi. Dans les paroisses où il n'y a pas de goutte, un comité de dames très dévouées qui s'intéressent au bon fonctionnement de la goutte de lait de leur paroisse; de nouveaux comités sont à se former dans quatre autres paroisses.

HORAIRE DES COURS DE L'ÉCOLE D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR POUR LES JEUNES FILLES POUR LA SEMAINE DU 13 DÉCEMBRE.

Section des Lettres MARDI 9 h. — Latin: Monsieur l'abbé M. Reid. 1 h. 30. — Langue anglaise. 2 h. 30. — Latin: M. l'abbé J. O. Maurice. 3 h. — Allemand: M. l'abbé H. Jasmin. 4 h. — Italien: Madame d'Emarçez.

MERCREDI 9 h. 30. — Apologétique. 10 h. à 12. — Latin. 2 h. — Littérature française. 3 h. — Histoire de l'Eglise. JEUDI 8 h. — Espagnol: M. l'abbé H. Jasmin. VENDREDI 9 h. 30. — Apologétique. 10 h. à 12. — Latin. 1 h. 30. — Langue anglaise. 2 h. 30. — Latin: M. l'abbé J. O. Maurice. 3 h. 30. — Italien: Mme d'Emarçez.

SAMEDI 3 h. — Espagnol: M. l'abbé H. Jasmin. Section des Sciences LUNDI 9 h. 30. — Apologétique. 10 h. — Philosophie. 11 h. — Acoustique. MARDI 9 h. 30. — Explication du Saint Evangile. 10 h. — Philosophie. 11 h. — Géométrie. 2 h. 30. — Acoustique. 2 h. 30 à 4. — Algèbre. MERCREDI 9 h. 30. — Apologétique. 10 h. — Philosophie. 11 h. — Acoustique. 2 h. à 4. — Géométrie. VENDREDI 9 h. 30. — Apologétique. 10 h. — Philosophie. 11 h. — Acoustique.

GLASGOW ET PORTLAND Paquebots. De Glasgow. De Portland. "Vancouver", Samedi 13 Déc. "Pomeranian", Jeudi 14 Janv. SAINT-JEAN, N.B. — HAVRE — LONDRES Paquebots. De Saint-Jean. De Havre. De Londres. "Scythia", Mercredi 23 Déc. "Sicilia", Jeudi 31 Déc. "Corinthian", Jeudi 14 Janv. "Cassiope", Jeudi 14 Janv. Ces paquebots ne prennent pas de passagers. "Sicilia" se rend directement à Londres.

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents de la Ligne Allan, Bureau des passages, au haut de la ville, 675 rue Sainte-Catherine Ouest.

H. & A. ALLAN Agents généraux, MONTREAL.

GLASGOW ET BOSTON Paquebots. De Boston. De Glasgow. "Cardinal", Jeudi 24 Déc. "Ocean Monarch", Mercredi 31 Déc. "Carthaginian", Jeudi 4 Janv.

GLASGOW ET PORTLAND Paquebots. De Glasgow. De Portland. "Vancouver", Samedi 13 Déc. "Pomeranian", Jeudi 14 Janv.

SAINT-JEAN, N.B. — HAVRE — LONDRES Paquebots. De Saint-Jean. De Havre. De Londres. "Scythia", Mercredi 23 Déc. "Sicilia", Jeudi 31 Déc. "Corinthian", Jeudi 14 Janv. "Cassiope", Jeudi 14 Janv. Ces paquebots ne prennent pas de passagers. "Sicilia" se rend directement à Londres.

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents de la Ligne Allan, Bureau des passages, au haut de la ville, 675 rue Sainte-Catherine Ouest.

H. & A. ALLAN Agents généraux, MONTREAL.

GLASGOW ET BOSTON Paquebots. De Boston. De Glasgow. "Cardinal", Jeudi 24 Déc. "Ocean Monarch", Mercredi 31 Déc. "Carthaginian", Jeudi 4 Janv.

GLASGOW ET PORTLAND Paquebots. De Glasgow. De Portland. "Vancouver", Samedi 13 Déc. "Pomeranian", Jeudi 14 Janv.

SAINT-JEAN, N.B. — HAVRE — LONDRES Paquebots. De Saint-Jean. De Havre. De Londres. "Scythia", Mercredi 23 Déc. "Sicilia", Jeudi 31 Déc. "Corinthian", Jeudi 14 Janv. "Cassiope", Jeudi 14 Janv. Ces paquebots ne prennent pas de passagers. "Sicilia" se rend directement à Londres.

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents de la Ligne Allan, Bureau des passages, au haut de la ville, 675 rue Sainte-Catherine Ouest.

H. & A. ALLAN Agents généraux, M

LA VIE SPORTIVE

LE CARNAVAL DES RAQUETTEURS AUX TROIS-RIVIERES

LA CONVENTION ANNUELLE DE NOS GAIS LURONS AURA LIEU LES 6 ET 7 FÉVRIER DANS LA VILLE DE LAVIOLETTE, L'ASSEMBLEE DE SAMEDI.

L'assemblée semi-annuelle de l'Union Canadienne de Raquetteurs a été tenue samedi dernier au local du National. Une quarantaine de clubs étaient représentés et tout s'est passé avec entrain, harmonie et célérité. Le président Ledoux fit rapport de ses démarches fructueuses pour l'affiliation de l'U. C. de R. avec l'A. A. J. of C. L'organisation du prochain carnaval de Trois-Rivières qui aura lieu les 6 et 7 février prochain occupera une bonne partie de la séance. M. Leathwood, le représentant de la Cité de Laviolette, donna les détails de la roche organisation, et les applaudissements qui soulignèrent ses paroles démontrèrent tout l'intérêt porté par les clubs présents à la prochaine convention de la raquette. Le programme du 6 février comprendra une réception civique dans l'avant-midi, les courses de championnats dans l'après-midi, une grande soirée dans la soirée. Le dimanche verra nos raquetteurs à une grande parade d'église et à une sortie générale en raquettes aux chalets des clubs dans l'après-midi. Tous les raquetteurs devront apporter leurs raquettes avec eux à Trois-Rivières. Il fut décidé d'accorder le championnat du demi-mille à Winnipeg cette année. A. Tremblay, qui réside aujourd'hui à Montréal, résigna comme vice-président en faveur du Dr J. Béland, de Trois-Rivières. On compléta ensuite le comité des courses et M. Delisle, de Joliette, profita de la circonstance pour déclarer que l'industrie sera représentée par une centaine de raquetteurs et un superbe corps de clairons à la convention de Trois-Rivières. Quatre des cinq clubs de motion sur l'ordre du jour furent adoptés. Les clubs étaient représentés comme suit:

Exécutif: J. N. O. Ledoux, C. A. Zallerand, A. Tremblay, A. Menier, L. G. A. Decelles.

A. Larose, National; A. Meunier, Boucanier; L. G. Leathwood, Trois-Rivières; L. F. Beaudry, Le Joyeux; A. Martel, Saint-Jacques; A. Gélinais, Feuille d'Erable; L. Durouchet, A. Richmond; E. Pelletier, Mollière; A. Lamoureux, Cercle Paroissial; J. A. Calabrese, Le Sorel; W. Gagnon, Tricolore; L. O. Boissier, Coureur des Bois; P. Roy, Montréal-Canadienne; J. McMahon, Holly S. S. C.; Fred. Dalby, M. A. A. A.; Jos. Delisle, Le Zémaré; L. Bouvrette, Bons Amis, Sainte-Thérèse; A. Lefrançois, Frontenac; Théo. Boudin, W. Geoffroy, Polidude, Saint-Paul; W. Geoffroy, Canadien; Saint-Henri; J. B. Piquin, Le Lavolette, Trois-Rivières; J. Mageux, Le Montagnard; S. Martin, Le Forestier; A. Meunier, Le Joliette, Sherbrooke; E. Lambert, La Jasquette; R. Vaux, Holly S. S. C.; J. Langevin, Saint-Jacques; J. A. Savard, de l'Union Locale; Dr A. Béland, Le Lavolette; D. Levinson, J. H. A.; R. Mazurette, Sainte-Bridgette.

Le club National de Québec n'est plus champion du Canada, mais il reste tout de même champion de Québec. Adieu les beaux rêves.

Il existe pourtant une ligue qui porte le nom de Ligue de Quilles Provinciale de Québec et cependant nous n'entendons pas beaucoup parler d'elle. Nous conseillons au secrétaire Blais, si sa plume n'est pas brisée, d'en parler de temps en temps dans les journaux, s'il désire que les amateurs connaissent son existence et qu'ils lui donnent toute l'attention qu'elle mérite.

AUX COURSES DE CHARLESTON

Charleston, 14.— Il y avait une assistance considérable au meeting de samedi. Il faisait une température idéale et la piste était en parfait état. Voici les résultats des différentes épreuves:

Première course: cinq furlongs. Tout âge.

1. Tiger Jim, 113, Robinson, 3 à 1, 6 à 5, 3 à 5.

2. Bunice, 110, Stuart, 6 à 1, 5 à 2, 5 à 5.

3. Pat Gannon, 118, Bauer, 2 à 1, 1 à 2, 1 à 2.

Temps, 1.22 3-5.

Miss Fissay, Jack Hanover, Peggy L. Yannis, Bevel Lutz, Beda, Gaudetello et sir Marion ont aussi couru.

Deuxième course: 2 ans, six furlongs.

1. Cotton Green, 116, Griner, 11 à 5, 4 à 5, 1 à 3.

2. St. Charlotte, 112, Robinson, 10 à 1, 4 à 1, 3 à 2.

3. Stubbhorn, 104, Overt, 4 à 5, 2 à 5, 1 à 6.

Temps, 1.16.

Time Piece, Shrewsbury, Alameda Lawrence, Proctor et Carline ont aussi couru.

Troisième course: tout âge, bourse \$300. Cinq furlongs.

1. Back Chief, 114, Troxler, 7 à 5, 7 à 10, 7 à 20.

2. Metropolitan, 117, Peak, 12 à 1, 5 à 1, 5 à 2.

3. Shadrack, 114, Jones, 6 à 1, 5 à 2, 6 à 5.

Temps, 1.01 3-5.

Salvadora, Skeets, Billy Collins, Elizabeth Harwood, Mordecai, Sugar, ont aussi couru.

Quatrième course, cinq furlongs:

1. A. N. Akin, 106, Nolan, 3 à 1.

2. J. B. Harrell, 100, Pool, 9 à 10, 2 à 5, 5 à 5.

3. Valas, 100, McTaggart, 18 à 5, 5 à 5, 5 à 5.

Temps, 1.07 2-5.

Pierret, Jim Savage ont aussi couru.

Cinquième course: 2 ans, 5 furlongs.

1. Palm Leaf, 115, Nolan, 6 à 1, 2 à 1, 2 à 1.

2. Fred Levy, 112, Hinchy, 7 à 1, 5 à 2, 6 à 5.

3. Buigar, 115, Davies, 15 à 1, 6 à 1, 3 à 1.

Zali, Grisco, Ortys, James Brush, Lambs Tail, Flatbush, Ida Lavinia, Dust Pan et Joe Knight ont aussi couru.

Sixième course: 3 ans et plus; bourse \$300. Un mille:

1. Progressive, 101, Shilling, 5 à 1, 2 à 1, 2 à 1.

2. Charlier, 112, Troxler, 7 à 1, 5 à 2, 6 à 1.

3. Orperth, 107, Hinchy, 15 à 1, 6 à 1, 5 à 2.

Impress, Bushy Head, Nash, Fox Craft et Joe Diebold ont aussi couru.

DANS LE MONDE DES QUILLES

Bouliane est actuellement en tête de la classe "A" pour la moyenne. Bravo, capitaine. Il est à souhaiter que le vaillant équipier du National conserve cette position jusqu'à la fin de la saison. Les "Canayens" seraient contents du succès d'un des leurs.

Est-ce que le Club du Cercle Laviolette des Trois-Rivières est éligible pour disputer le trophée McCallum? Ne répondez pas tous ensemble, laissez s'il vous plaît, la parole à M. James Strachan.

Le Canadien de la classe "B" tient toujours la première place et il n'y a aucun doute qu'il décrochera les honneurs de la Division No 1, mais cela ne veut pas dire qu'il remportera le championnat de la classe "B", car il aura à détailler avec les leaders de la Division No 2, à la fin de la saison, et ce titre devra être décidé en une seule partie. C'est étrange qu'un champion nat soit disputé en une seule partie mais que voulez-vous? C'est comme ça. On dira maintenant que les officiers de cette ligue ne sont pas des hommes d'affaires.

L'équipe de la M. A. A. A. est allée rencontrer le National sur les allées du Champêtre, le 6 décembre, et là encore les "Canayens" de l'Est se sont distingués en remportant les trois "strings". Sur l'équipe du National figuraient quatre anciens joueurs du défunt club Champêtre: Bouliane, Blondeau, Labelle et Foucher.

Des changements vont s'opérer avant la mi-saison chez les clubs Strachan, Melmore et Steele. Certains joueurs ne veulent plus jouer pour les équipes sur lesquelles ils figuraient maintenant et d'autres ne sont plus désirés par leurs capitaines.

Le club National de Québec n'est plus champion du Canada, mais il reste tout de même champion de Québec. Adieu les beaux rêves.

Il existe pourtant une ligue qui porte le nom de Ligue de Quilles Provinciale de Québec et cependant nous n'entendons pas beaucoup parler d'elle. Nous conseillons au secrétaire Blais, si sa plume n'est pas brisée, d'en parler de temps en temps dans les journaux, s'il désire que les amateurs connaissent son existence et qu'ils lui donnent toute l'attention qu'elle mérite.

LE CANADIEN A PRATIQUE A L'ARENA

AUX COURSES DE CHARLESTON

Charleston, 14.— Il y avait une assistance considérable au meeting de samedi. Il faisait une température idéale et la piste était en parfait état. Voici les résultats des différentes épreuves:

Première course: cinq furlongs. Tout âge.

1. Tiger Jim, 113, Robinson, 3 à 1, 6 à 5, 3 à 5.

2. Bunice, 110, Stuart, 6 à 1, 5 à 2, 5 à 5.

3. Pat Gannon, 118, Bauer, 2 à 1, 1 à 2, 1 à 2.

Temps, 1.22 3-5.

Miss Fissay, Jack Hanover, Peggy L. Yannis, Bevel Lutz, Beda, Gaudetello et sir Marion ont aussi couru.

Deuxième course: 2 ans, six furlongs.

1. Cotton Green, 116, Griner, 11 à 5, 4 à 5, 1 à 3.

2. St. Charlotte, 112, Robinson, 10 à 1, 4 à 1, 3 à 2.

3. Stubbhorn, 104, Overt, 4 à 5, 2 à 5, 1 à 6.

Temps, 1.16.

Time Piece, Shrewsbury, Alameda Lawrence, Proctor et Carline ont aussi couru.

Troisième course: tout âge, bourse \$300. Cinq furlongs.

1. Back Chief, 114, Troxler, 7 à 5, 7 à 10, 7 à 20.

2. Metropolitan, 117, Peak, 12 à 1, 5 à 1, 5 à 2.

3. Shadrack, 114, Jones, 6 à 1, 5 à 2, 6 à 5.

Temps, 1.01 3-5.

Salvadora, Skeets, Billy Collins, Elizabeth Harwood, Mordecai, Sugar, ont aussi couru.

Quatrième course, cinq furlongs:

1. A. N. Akin, 106, Nolan, 3 à 1.

2. J. B. Harrell, 100, Pool, 9 à 10, 2 à 5, 5 à 5.

3. Valas, 100, McTaggart, 18 à 5, 5 à 5, 5 à 5.

Temps, 1.07 2-5.

Pierret, Jim Savage ont aussi couru.

Cinquième course: 2 ans, 5 furlongs.

1. Palm Leaf, 115, Nolan, 6 à 1, 2 à 1, 2 à 1.

2. Fred Levy, 112, Hinchy, 7 à 1, 5 à 2, 6 à 5.

3. Buigar, 115, Davies, 15 à 1, 6 à 1, 3 à 1.

Zali, Grisco, Ortys, James Brush, Lambs Tail, Flatbush, Ida Lavinia, Dust Pan et Joe Knight ont aussi couru.

Sixième course: 3 ans et plus; bourse \$300. Un mille:

1. Progressive, 101, Shilling, 5 à 1, 2 à 1, 2 à 1.

2. Charlier, 112, Troxler, 7 à 1, 5 à 2, 6 à 1.

3. Orperth, 107, Hinchy, 15 à 1, 6 à 1, 5 à 2.

Impress, Bushy Head, Nash, Fox Craft et Joe Diebold ont aussi couru.

Septième course: 2 ans et plus; bourse \$300. Un mille:

1. Progressive, 101, Shilling, 5 à 1, 2 à 1, 2 à 1.

2. Charlier, 112, Troxler, 7 à 1, 5 à 2, 6 à 1.

3. Orperth, 107, Hinchy, 15 à 1, 6 à 1, 5 à 2.

Impress, Bushy Head, Nash, Fox Craft et Joe Diebold ont aussi couru.

Huitième course: 2 ans et plus; bourse \$300. Un mille:

1. Progressive, 101, Shilling, 5 à 1, 2 à 1, 2 à 1.

2. Charlier, 112, Troxler, 7 à 1, 5 à 2, 6 à 1.

3. Orperth, 107, Hinchy, 15 à 1, 6 à 1, 5 à 2.

Impress, Bushy Head, Nash, Fox Craft et Joe Diebold ont aussi couru.

CARDINAL EST EN TETE DE LA CLASSE "C"

Jos. Cardinal, du National, mène toujours dans la classe "C" pour la plus haute moyenne avec 171.2. H. Prettie, qui a joué 360, mercredi soir dernier, a une moyenne de 186, mais ce joueur n'a pris part qu'à trois parties. Voici la moyenne des joueurs de la classe "C", jusqu'à date:

CALEDONIA No 4	P.	Pots	Moy.
H. Prettie	3	560	186.3
N. Rule	15	2405	160.3
F. Evans	18	2756	153.1
S. Reid	3	444	148
D. Olivier	6	880	146.6
D. J. McGowan	11	1603	145.7
R. J. Nelson	6	856	142.6
F. S. Isaid	12	1676	139.6
W. Queen	12	1650	137.5
F. Smith	3	384	128
W. J. King	1	94	94

M.A.A.A.	P.	Pots	Moy.
M. Darling	18	2904	161.3
C. Harrod	9	1425	158.3
E. Wheatley	18	2840	157.7
W. Reed	18	2725	151.3
Eveleigh	12	1474	145
Kelley	3	422	140.6
D. McCallum	12	1650	138.2

BEAVER	P.	Pots	Moy.
H. Moir	18	2960	164.4
F. Walker	18	2864	159.1
C. Orr	15	2365	157.6
Matheson	6	942	157
F. C. Orr	15	2334	155.6
C. Lester	18	2696	149.7

CALEDONIA No 13	P.	Pots	Moy.
H. Dyke	12	1946	162.1
A. Langdon	18	2718	151
Phelps	3	449	149.6
H. Morrissey	15	2133	145.8
J. Irvine	9	1265	144.1
A. Brown	9	1265	140.5
Wilson	3	469	136.3
R. Moore	12	1596	133
W. Pendleton	12	1540	128.3
E. Collins	3	359	119.6

CALEDONIA No 7	P.	Pots	Moy.
L. C. Curtis	18	2631	146.1
S. Starke	18	2577	143.1
D. McKay	18	2476	137.5
H. Butler	9	1185	131.6
W. Campbell	15	1940	129.3
Maxwell	12	1528	127.3
C. Smith	6	730	121.6

WINDSOR	P.	Pots	Moy.
Fawley	15	2547	169.8
B. Roberts	18	2856	158.6
E. J. Thomas	3	476	158.6
P. Mahoney	18	2810	156.1
J. Sutherland	18	2805	155.8
A. Buckland	6	858	143
Esler	6	1278	142
Gardner	3	416	138.6

CALEDONIA No 2	P.	Pots	Moy.
M. Finnie	12	1961	163.4
J. Lorange	6	963	160.5
C. D. Schenck	6	702	152.2
A. Fyfe	18	2705	150.2
W. C. Parker	16	2376	148.5
Briggs	5	728	145.6
W. T. Trenholme	12	1677	139.7
E. Garrigan	7	958	136.8
R. Scott	3	395	131.6
N. Miller	1	131	131
N. Hodgson	3	378	126
M. Lombardi	2	223	111.5

CALEDONIA No 6	P.	Pots	Moy.
McEwen	18	2784	154.6
Doughty	6	918	153
A. Riepert	21	3158	150.3
Kemp	12	1922	148.6
D. Brown	18	2198	146.9
Bélisle	21	2917	138.9

CALEDONIA No 1	P.	Pots	Moy.
J. Horsfall	21	3484	165.9
R. Weir	21	3260	159.9
R. P. Niven	21	3211	152.9
Britton	9	1364	151.5
D. Ferguson	21	3158	150.3
F. Fyfe	12	1612	143.4

CALEDONIA No 8	P.	Pots	Moy.
R. Langridge	18	2584	143.5
A. P. McGillivray	18	2551	141.7
E. A. Fyfe	21	2965	141.1
Atkinson	3	422	140.6
Henderson	15	2100	140
E. Cullen	3	412	137.3
C. Kelley	3	405	135
L. Jones	6	805	134.1
L. Cullen	18	2420	134.4

TRAMWAYS	P.	Pots	Moy.
Cunningham	6	889	148.1
Mayer	3	415	138.3
Godette	14	1922	137.8
Pichette	6	797	132.8
McMahon	18	2330	129.4
Gagnon	9	1159	128.7
Clermont	15	1843	122.8
Thibaudau	19	2329	122.5
Deblois	10	1175	117.5
Bonenfant	5	561	112.2

NATIONAL	P.	Pots	Moy.
J. Cardinal	21	3597	171.2
J. N. O. Ledoux	19	3043	160
Benoit	2	317	158.5
A. Blondeau	3	436	145.3
E. Larose	7	986	140.8
T. Bernard	9	1217	135.2
Préfontaine	3	342	134.3
LaChance	3	400	133.3
J. E. Ledoux	15	1951	130
W. Beaupré	17	2040	120.5
Collet	3	308	102.6
Girard	2	177	88.5
Goulet	1	81	81

CANADIEN	P.	Pots	Moy.
J. Morin	18	2804	155.7
Ritchot	3	458	152.6
Belanger	21	3149	149.9
Valin	15	2217	147.8
Mineau	12	1674	139.5
Major	15	1943	129.5
Sabourin	12	1533	129.4
Mailoux	3	369	129.3
Jetté	3	367	129.3
Fortier	3	340	116.3

Steele	P.	Pots	Moy.
R. Boon	3	501	167
T. Coeligan	15	2460	164
F. Steele	15	2265	153
W. O'Hara	21	3133	149.1
J. Earley	21	3095	147.3
J. Coady	21	3016	143.6
Duhaime	5	679	135.8
Rice	4	457	114.2

CALEDONIA No 5	P.	Pots	Moy.
L. Picher	18	2849	158.2
G. Armstrong	21	3135	157.8
W. Bell	21	3230	153.8
A. Wilson	18	2741	152.2
R. Shepherd	21	3054	145.4
Riddellworth	3	351	117
Holt	3	310	103.3

HECTOR HEBERT RENCONTRERA MARCHESSAULT

On entend dire de tous les côtés que les temps sont durs et que l'argent est rare cette année. Ceci est indéniable, mais l'on peut ajouter à cela qu'il n'est pas nécessaire d'avoir les poches remplies d'argent pour assister aux matches qui sont disputés tous les mardis soirs aux salles de pool et de billard du Club Athlétique Canadien, car les amateurs sont admis gratuitement à ces rencontres qui sont sûrement intéressantes et qui valent bien la peine d'être vues.

Demain soir, M. Lamoureux offre aux fervents du billard une toute nouvelle attraction à tous ceux qui se rendront à ce lieu d'amusement. Les joueurs aux prises ce soir-là seront J. A. Marchessault et Hector Hébert. Ce dernier, depuis qu'il a été défait par Ménard, il y a deux semaines, ne songe qu'à une revanche, et il promet de faire oublier son échec du 1er décembre en remportant une victoire éclatante sur le "Lion du Nord" mardi soir. Hébert est sûrement un excellent joueur et ce n'est que la malchance qui lui a valu une défaite aux mains du champion de Saint-Pierre, car au cours de ce match il n'a pu donner la mesure de sa force, ce qu'il promet cependant de faire contre Marchessault.

L'adversaire d'Hébert est très bien connu et tout le monde aime à le voir jouer. Le "Lion du Nord" connaît tous les coups et les exécute avec une adresse étonnante. Il sera sûrement un adversaire digne

Le temps qu'il fera

Vents frais de l'ouest et du nord-ouest, accompagnés de neige. Plus froid ce soir et demain.
Bulletin d'après le thermomètre de H. R. de Mesle, 35 rue Notre-Dame Est. R. de Mesle, gérant.

Aujourd'hui maximum 37
Minimum 27
Aujourd'hui minimum 27
Même date l'an dernier 22

BAROMETRE : 8 h. matin, 29.57;
11 h. matin, 29.55; midi, 29.55.

MARDI, LE 15 DECEMBRE

Sainte-Christine, vierge.
Coucher du soleil : 4 heures 34.
Lever de la lune : 6 heures 7.
Coucher de la lune : 2 heures 41.
Nouvelle lune le 16 à 9 heures 41 m. du soir.

LA GUERRE

Il ne s'est guère passé quoi que ce soit de saillant, sur les champs de bataille d'Europe depuis quelques heures, si l'on en croit les dépêches récentes.

Les Allemands ont eu le succès de leur seconde invasion de Pologne et tous leurs communiqués concluent à d'énormes pertes en matériel et en hommes, pour les Russes lors de la capture de Lodz. Par ailleurs, Petrograd n'a pas perdu un seul homme de ses troupes, lors de l'évacuation de Lodz. Et le correspondant du *Matin* en Pologne russe écrit à son journal que les victoires sensationnelles des Allemands en Pologne sont fausses. Qui croire?

Il semble clairement établi que les Allemands se préparent à une invasion de la Silésie et de la région de Posen par les Russes, dont la marche, du côté de Cracovie, paraît être en progrès.

Par ailleurs, du côté de Belgique, les combats dans les tranchées se succèdent toujours, surtout contre l'Yser et la Lys, où ils sont des plus meurtriers. Les Alliés persistent à dire qu'ils y sont en progrès, quoique cela soit lent.

Berlin admet, de son côté, que ses troupes ont beaucoup de peine à résister à l'avance française, dans la région de la Meuse. Les dépêches disent que les Français ont réussi, dans ces parages, à couper partiellement les lignes allemandes, de Saint-Mihiel à Pont-à-Mousson. Et, autour de Verdun, l'avance française contre les tentatives d'encercllement de cette place par les Allemands marque des progrès constants.

EN ALLEMAGNE

L'Allemagne prend toutes les mesures imaginables pour parer à l'invasion de son territoire, tant du côté russe que du côté français. Des fortifications de toutes sortes s'élèvent le long des frontières, l'on y creuse et l'on y construit toutes sortes d'ouvrages de défense temporaires. Au point de vue économique, le gouvernement adopte différents projets destinés à enrayer l'exportation de l'or, le gaspillage de matières premières et de vivres. Et, de tous côtés, Berlin se prépare au blocus complet de ses ports de mer et de ses sources d'approvisionnement. Certaines de ces mesures sont mal vues des neutres comme la Suède, le Danemark et la Norvège, dont plusieurs vaisseaux, chargés de différents produits adressés à des particuliers dans ces pays, ont été saisis en haute mer par des navires allemands et adjugés par le tribunal des prises à l'état allemand, sans prétexte qu'ils étaient de la contrée de l'ennemi. Les protestations de ces neutres sont jusqu'ici restées sans réponse favorable, à Berlin.

Il est établi, même d'après des publications allemandes, que le général von Moltke n'est plus le chef suprême du grand état-major allemand, et que, pour avoir différé d'avis d'avec le Kaiser, quant au plan de campagne à suivre après la prise d'Anvers, il a dû céder la place à un autre général, mieux vu du Kaiser et plus souple dans ses relations avec lui. Des journaux hollandais rapportent que le projet de Moltke, après la chute d'Anvers, était de tenter le percement des lignes françaises à la hauteur de Verdun et de faire le siège de cette forteresse. Von Moltke craintait pouvoir réussir dans ces deux entreprises et forcer ainsi les Anglais à la retraite, en Belgique. Le Kaiser, de son côté, aurait tenu bon, dans son projet d'une marche vers Calais et de la prise de tout le littoral de la mer du Nord et du Pas-de-Calais, d'Anvers jusqu'au cap Gris-Nez. Et comme von Moltke n'était pas de cet avis, il a été sacrifié à un autre tacticien, plus au goût de Guillaume.

La santé de celui-ci paraît s'améliorer; mais les dépêches sont contradictoires, au sujet de son retour prochain sur les champs de bataille. Certaines disent qu'il devra passer jusqu'au Nouvel-An sous traitement, à Berlin même. De manière ou d'autre, la réapparition de Guillaume dans le voisinage immédiat de ses armées n'aurait aucune conséquence favorable à celles-ci.

DANS L'EMPIRE

En Angleterre, l'on parle encore de la possibilité d'une invasion allemande. Berlin tenterait de débarquer une centaine de mille hommes sur le littoral anglais de la mer du Nord le plus important, au point de vue commercial, et d'y détruire, ainsi qu'on l'a fait en France et en Belgique, dans les régions envahies, toutes les fabriques qui font concurrence à celles-ci.

Dans le NATIONALISTE

dimanche prochain :

"Les papistes" du Québec

par YVIER LABROSSE

NOUVELLES ADHESIONS A LA DEMONSTRATION POTHIER

honorable L. Coderre, Secrétaire d'Etat, et l'honorable W. Gariépy y prendront part.

NOTES BIOGRAPHIQUES SUR MONSIEUR LE GOUVERNEUR

Comme nous l'avons annoncé, la démonstration du 17 décembre en l'honneur de Monsieur le Gouverneur Pothier sera un véritable événement national, et nous sommes heureux d'apprendre que l'honorable L. Coderre, Secrétaire d'Etat à Ottawa, et l'honorable W. Gariépy, Ministre dans le Cabinet de l'Alberta, se feront un honneur d'être présents au côté de Monsieur Pothier, avec les représentants des autres provinces.

Nos lecteurs liront sans doute avec intérêt les notes biographiques suivantes que nous traduisons d'un manifeste électoral publié lors de la campagne de Monsieur Pothier en octobre 1912.

Il est fils d'un cordonnier. Né dans la province de Québec en 1854.

Il émigre à Woonsocket, à l'âge de 16 ans, n'ayant pas le sou.

Il devient commis à la "Woonsocket Institution for Savings" en 1875.

Elu au Comité d'Ecole de Woonsocket en 1885.

Nommé commissaire à l'Exposition de Paris en 1889.

Elu auditeur de la ville de Woonsocket en 1889; reste en office cinq ans.

Elu maire de Woonsocket en 1894 et 1895; refuse une nouvelle nomination.

Elu lieutenant-gouverneur en 1887 par une majorité de 10,000, et refuse un second terme.

Nommé commissaire du Rhode Island à l'Exposition de Paris, en 1900.

En France, il intéresse les manufacturiers Européens à s'établir dans le Rhode Island et réussit à amener à Woonsocket des industries considérables de filatures et d'étoffes d'après les procédés français et belges. Ces industries donnent de l'emploi à des milliers d'ouvriers.

Il est élu en 1907 membre du Bureau de l'Education.

Il est Président de la Banque d'Epargne de Woonsocket; trésorier de la Worsted Co., de la Montrose Woolen Co., et de la Rosemont Dyeing Co., toutes de Woonsocket.

Il est Président de l'Union Trust Co., et vice-président de l'Association des Banquiers Américains.

Il est Gouverneur du Rhode Island depuis 1909.

socket en 1889; reste en office cinq ans.

Elu maire de Woonsocket en 1894 et 1895; refuse une nouvelle nomination.

Elu lieutenant-gouverneur en 1887 par une majorité de 10,000, et refuse un second terme.

Nommé commissaire du Rhode Island à l'Exposition de Paris, en 1900.

En France, il intéresse les manufacturiers Européens à s'établir dans le Rhode Island et réussit à amener à Woonsocket des industries considérables de filatures et d'étoffes d'après les procédés français et belges. Ces industries donnent de l'emploi à des milliers d'ouvriers.

Il est élu en 1907 membre du Bureau de l'Education.

Il est Président de la Banque d'Epargne de Woonsocket; trésorier de la Worsted Co., de la Montrose Woolen Co., et de la Rosemont Dyeing Co., toutes de Woonsocket.

Il est Président de l'Union Trust Co., et vice-président de l'Association des Banquiers Américains.

Il est Gouverneur du Rhode Island depuis 1909.

socket en 1889; reste en office cinq ans.

Elu maire de Woonsocket en 1894 et 1895; refuse une nouvelle nomination.

LA GUERRE

LES ALLEMANDS SONT A LA VEILLE DE QUITTER LA MEUSE

De l'aveu de Berlin même, il semble certain que les Teutons sont sur le point de perdre leur faible emprise sur Saint-Mihiel. --- Les Français après un rude combat ont franchi la ligne de communication ennemie. --- Grande activité dans la région de la Woëvre.

New-York, 14 — Le "Herald" a reçu ce matin le câblagramme suivant de Londres :

A en juger par ce qu'admet Berlin, il semble certain que les Allemands sont sur le point de perdre leur faible emprise le long de la Meuse, à Saint-Mihiel.

Les Français ont franchi la ligne de communications allemandes avec Metz, à mi-chemin entre Saint-Mihiel et Pont-à-Mousson, mais en perdant 600 hommes faits prisonniers et un grand nombre d'hommes tués et blessés.

Les Français se sont montrés particulièrement actifs dans la région de Woëvre, durant ces derniers jours. Ils se sont battus constamment dans les forêts situées au sud d'Apremont, et se sont avancés également du sud des forêts de Verdun. Ces opérations rejetées dans l'ombre par les faits d'armes des Flamands et de la Pologne, auraient constitué une grande campagne dans une autre guerre. Ce fut en octobre que la partie gauche du centre des Teutons se rua soudainement dans

le but de rompre la chaîne des forêts, de refouler les Français sur Verdun et Toul et de forcer le général Joffre à mettre fin à son mouvement tournant dirigé contre l'aile droite allemande.

Au nord, au sud et à l'ouest, les Français ont battu en brèche les tranchées ennemies. Petit à petit, les positions françaises croissaient en nombre. Il y a deux semaines, les Allemands ne possédaient plus qu'une mince lisière de terrain en zig-zag, de Saint-Mihiel, au nord-est, jusqu'à Metz.

Berlin convenant maintenant de la position précaire des Teutons, dans cette région, on peut raisonnablement s'attendre à ce que les Français engagés sous peu une action destinée à chasser l'ennemi.

LES TURCS REPOUSSES

Petrograd, via Londres, 14. — L'état-major russe de l'armée du Caucase a publié le communiqué officiel suivant :

"Pendant toute la journée de vendredi, on s'est battu le long de la ligne de bataille passant par les villages de Pyrusk, d'Asmer et de Tutak, au sud d'Erzeroum.

Partout, nous avons repoussé et poursuivi l'ennemi au-delà de l'Euphrate, en lui faisant subir de lourdes pertes."

DEUX TORPILLEURS AUTRICHIENS SOMBRENT

Rome, 14. — Un rapport de Trieste reçu ici aujourd'hui porte que deux torpilleurs autrichiens ont sombré, en venant en contact avec une mine. Ils se dirigeaient vers Lissa. La dépêche ajoute que les équipages des deux navires ont péri.

SUCCES PARTIELS DES RUSSSES

Petrograd, via Londres, 14. — Des rapports de la ligne de bataille reçus aujourd'hui portent que les opérations des Russes au nord de Varsovie, couronnées de succès partielles, annonçaient la semaine dernière, leur ont donné une victoire décisive. Ils sont parvenus à briser la ligne défensive entre Ciechanow et Przasnysz. D'après les dépêches, les Russes ont remporté cet avantage grâce au mouvement de va-et-vient de l'aile gauche s'avancant sur la grande route de Plock à Mlawka, et en dernier ressort, grâce à un gros engagement de cavalerie à Jurminia, à 10 milles au sud-est de Mlawka.

Cette victoire sera suivie d'un triple résultat. La pression que les Allemands font peser au nord de Varsovie cessera, et les Teutons ne menaceront plus les voies ferrées menant de cette ville à l'est. Les troupes russes établies sur la rive droite de la Vistule seront libres de la traverser et de menacer l'aile droite allemande dans la région de Lodz. Les Russes, dit-on, pourront maintenant redresser toute leur ligne de front jusqu'à la Mazurie.

BULLETIN OFFICIEL DE BERLIN

Berlin, 14, via Londres (3.10). — Nous avons facilement repoussé de légères attaques dirigées par les Français contre la Meuse et les Vosges. A part cela, il ne s'est produit rien d'important sur le théâtre occidental des opérations. Il n'y a rien à signaler dans la Pologne et dans la Prusse orientale.

Dans le nord de la Pologne, nos opérations suivent leurs cours normaux.

UN PAQUEBOT A LA COTE

Londres, 14. — Les Lloyd ont annoncé que le paquebot norvégien "Odyssey" de New-York, chargé de denrées destinées aux réfugiés belges et qu'il devait déposer à Rotterdam, s'est échoué dans la rivière, à Maas-luis, à 7 milles à l'ouest de Rotterdam.

Un rapport d'Amsterdam disait hier que le paquebot était arrivé à Rotterdam.

LES EFFETS DE LA GUERRE AUX ETATS-UNIS

(Service de la Presse Associée)

Washington, 14. — Les effets de la guerre européenne commencent à se faire sentir aux Etats-Unis où l'on vient d'exiger une augmentation de \$130,000 pour nourrir l'armée et une autre de \$100,000 destinée à l'achat des fourrages des chevaux.

On demande également de nouvelles sommes d'argent pour compléter la carte hydrographique de la marine américaine.

HUIT MARINS SONT SAUVES

Oporto, via Londres, 14. — Des rapports reçus ici relativement au paquebot hollandais "Bogor", échoué près de Leixoes, sur la côte portugaise, portent que 30 des 38 membres de l'équipage se sont sauvés. Quelques cadavres ont roulé sur le rivage.

NOS MINISTRES

M. Jérémie Dénarié, secrétaire provincial, et M. Tessier, ministre de la voirie, étaient ce matin aux bureaux du gouvernement.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

TEL. EST 4510
Dupuis Frères
Le Magasin du Peuple
447 SAINTE-CATHERINE EST

La collection Nelson, contenant les chefs-d'œuvre de la littérature française. Un joli volume format commode et pratique revêtu d'une belle reliure toile avec fer spéciaux.
Ce volume qui maintenant se vend 50c, sera vendu demain à **25c** le Vol.

Vallières Toile à napper pour les fêtes
Angle Sainte-Catherine et Montcalm

Bonne toile à napper de 54 pouces 25c
Toile à napper dans les qualités supérieures, damassée 39c
Toile à napper en toile à brin rond 49c
Toile à napper dans les qualités extra, 65c, 75c, \$1.00 jusqu'à \$1.50
N'oubliez pas notre département de jouets au 2ème étage.

TABLE ET CHAISE POUR "TELEPHONE"
Ces deux articles sont faits en chêne dur, fumé et en acajou. La table est garnie d'un support mobile, pour recevoir le téléphone. Le dessus de la table est de grandeur convenable pour prendre des notes. La table et la chaise au prix spécial de **\$8.40**

Les Deux Desjardins & Brault
Tél. Est 7330-7331-837-39 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

UNE PÉPITE D'OR DANS LA BEAUCE

(De notre correspondant)

Québec, 14. — En longeant la rivière du Loup, à Saint-Georges-de-Beauce, pour tendre des pièges au vison, un jeune garçon du nom de Caron, a trouvé dans le sable un cailloux d'une couleur étrange qu'un examen minutieux démontra être une pépite d'or d'une valeur d'environ \$50 et pesant trois onces. Cette pépite découverte démontre une fois de plus la richesse minière de la Beauce.

OBSEQUES DE Mlle Y. GOHIER

Au milieu d'un grand concours de parents et d'amis on en lieu à 9 h 30 ce matin à l'église de Saint-Laurent, les funérailles de Mlle Yvonne Gohier, âgée de 19 ans, décédée vendredi dernier.

Peu Mlle Gohier était la fille de M. Edouard Gohier, de Saint-Laurent, homme d'affaires très bien connu à Montréal.

La levée du corps a été faite par M. le curé Alfred Grevier. Officiant comme diacre et sous-diacre les RR. PP. Ed. Lorrain, C.S.C. supérieur du collège Notre-Dame et Tesier.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Saint-Laurent.

Le chant a été rendu par la Chorale de Saint-Louis de France.

Le deuil était conduit par M. Edouard Gohier, père de la défunte; par ses frères, Horace, Joseph, Ernest, Edouard, Leo, et ses sœurs, Lorette et Amanda, ainsi que par M. Nantel, son beau-frère.

L'on remarquait parmi l'assistance nombreuse qui remplissait l'église, MM. Bruno Nantel, Dr Ostiguy, J. A. Vaillancourt, Tancrède Bienvenu, Z. Gosselin, Arthur Gohier, Jules Gosselin, Emile Léonard, etc.

FUNERAILLES DE FEU Mlle ALFRED NORMANDIN

Samedi dernier le 12 courant, en l'église Saint-Viateur d'Outremont, on eut lieu les funérailles de feu Madame Alfred Normandin. Un grand nombre de parents et d'amis s'étaient rendus pour rendre les derniers hommages à cette femme distinguée, et parmi ceux-ci nous avons remarqué MM. Odilon Lemire, Victor Martineau, Ferdinand Tremblay, Charles Normandin, M. Joseph Normandin, Boucherville, Georges Strubbe, Raoul Leblanc, Joseph Labonté, J. L. Saint-Jacques, Arthur Jodoin, Joseph Girard, Lucien LaSalle, Adélard Leduc, H. Bourgoin, Philippe Bourgoin, Eusèbe Marcotte, Aimé Lajeunesse, W. Lajeunesse, Louis Boisseau, Michel Amey, H. Dubois, R. Bélair, J. J. Morrison, Paul Galibert, T. Gauthier, Robert Rochon, Lucien Rochon, Stanislas Rochon, Léopold Vigeant, A. Bouthillier, S. P. Bélair, A. N. Brail, L. F. Robert, Ovide Brail, Notaire Sicotte et H. Sicotte, de Laprairie, Wilfrid Delorme, Arthur Poissant, Thomas Dulude, J. Alphonse Oulmet, Romuald Deschamps, J. T. Marchand, Arthur Archambault, L. Pacifico Normandin, Remy Turcotte, A. Sicotte, Joseph Normandin, Alphonse Dulude, René Tessier, Charles Gervais, Joseph Gervais, Ovide Pepin, Rodolphe Pepin, notaire J. P. Lamarche, V. Benjamin, Dentiste Boridon, J. Jacollet, Louis Moquin, Jean Normandin, Pierre Larose, Lionel Bernard, Antonio Lalonde, Louis Marcell, Arthur Gauthier, Alphonse Racine, Léon Prévoist, Maurice O'Flaherty, Aimé Leblanc.

M. Alfred Normandin conduisait le deuil, avec ses fils Antonio, Sylva et Armand.

Les envois de fleurs et les offrandes de messes étaient en grand nombre.

Le corps de la défunte a été déposé dans le terrain de la famille au cimetière de la Côte des Neiges.

CHEZ LE CORONER

M. l'assistant coroner Biron a disposé ce matin des trois cas de mort subite arrivés au cours de la journée d'hier, ceux de MM. A. Bendorousky, J. Bte Decelles et Mme Coen. Tous ont succombé à des syncopes.

Les enquêtes par jury dans les deux accidents de chemin de fer, où Mme Wilfrid Gagnon, de Beauceville, et M. Maurice Kiely perdirent la vie, ont été ajournées à demain faute de témoins.

INCENDIE BOULEVARD SAINT-LAURENT

Le feu a causé pour plusieurs milliers de dollars de pertes samedi, au dernier étage de l'usine Clock Suit Co., 1282 boulevard Saint-Laurent. Les pompiers du sous-chef Dagenais furent obligés d'utiliser cinq jets d'eau avant de pouvoir éteindre les flammes. Tous les propriétaires des établissements inférieurs ont souffert par l'eau et la fumée.

NAISSANCE

GOUGEON. — A Saint-Henri le 6 décembre, l'épouse de M. Henri Gougeon, marchand, née Marie Bélair, une fille baptisée Marie Bernadette Cécile.

Parrain et marraine, Mlle Bernadette Bélair, tante de l'enfant et M. Eugène Spénard.